L'ÉCLUSE DES LAURENTIDES

Travail de rue

Rapport d'activités 2022-2023

TABLE DES MATIERES

L'ÉCLUSE DES LAURENTIDES – TRAVAIL DE RUE 3
MISSION 3
OBJECTIFS 3
HEURES D'OUVERTURE 3
MOT DU PRÉSIDENT 3
MOT DE LA DIRECTRICE 5
MEMBRES DE L'ÉQUIPE / TERRITOIRE COUVERT 5
REPRÉSENTATION ET IMPLICATION DANS LE MILIEU 6
FORMATIONS/CONFÉRENCES 9
INFORMATION ET SENSIBILISATION 10
OUTILS D'INFORMATION ET DE CONSULTATION 10
STATISTIQUES DE L'ÉCLUSE DES LAURENTIDES 11
MRC ANTOINE-LABELLE 13
MRC LAURENTIDES 14
MRC DES PAYS-D'EN-HAUT 15
MRC RIVIÈRE-DU-NORD 16
MRC D'ARGENTEUIL 17
MRC THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE 18
MRC DEUX-MONTAGNES 19
PARTENAIRES FINANCIERS 20
CONTRIBUTION DE LA COMMUNAUTÉ 20
ACRONYMES 21
REVUE DE PRESSE 22

1008, rue Valiquette
Sainte-Adèle (Québec)
J8B 2M0
(450) 229-2887
eclusedeslaurentides@bellnet.ca
www.ecluse.org

L'ÉCLUSE DES LAURENTIDES – TRAVAIL DE RUE

QU'EST-CE QUE LE TRAVAIL DE RUE ?

Le travail de rue vise à se rapprocher des personnes qui vivent diverses formes de rupture sociale dans une ou plusieurs sphères de leur vie. Cette pratique se caractérise par le fait qu'elle se déploie directement dans les milieux de vie en prenant le temps d'établir un lien de confiance avec les personnes afin de les accompagner vers un mieux-être.

En allant à la rencontre des personnes là où elles se trouvent, les praticiennes et praticiens du travail de rue développent une fine compréhension des réalités humaines. Forts de cette expertise, ces équipes sont en mesure d'agir sur plusieurs déterminants sociaux, que ce soit dans une logique de prévention des difficultés ou de rétablissement des liens sociaux effrités.

Qu'il s'agisse d'écouter une personne au bout du rouleau, d'en aider une autre à déménager ou à rédiger un CV, de co-élaborer un plan d'action local pour la sécurité alimentaire, d'accompagner une personne au tribunal, de collaborer à l'accès à des soins de santé, de trouver un hébergement temporaire pour quelqu'un à la rue, de faire une médiation au sein d'un couple ou d'une famille ou encore d'offrir des seringues propres à un utilisateur de drogues injectables, les travailleuses et travailleurs de rue sont des maîtres de la polyvalence et de l'adaptabilité.

Extrait de « Quels lendemains pour la reconnaissance du travail de rue ? » par Annie Fontaine, professeure agrégée et directrice des programmes de deuxième cycle en travail social à l'École de travail social et de criminologie de l'Université Laval / https://rocqtr.org/a-propos-du-travail-de-rue/

MISSION

L'Écluse des Laurentides est un organisme communautaire autonome à but non lucratif qui a vu le jour le 8 janvier 1991. Sa *mission,* offrir un service de travail de rue aux personnes ayant des problèmes affectant leur qualité de vie (exclusion sociale, marginalisation, pauvreté, détresse, toxicomanie, décrochage) en visant l'amélioration de leur mieux-être.

OBJECTIFS

L'Écluse des Laurentides s'est donnée comme objectifs de :

- Rejoindre les personnes en rupture sociale avec les ressources traditionnelles et les aider à reprendre contact avec leur communauté et les organismes fournissant les services ;
- Offrir un service de travail de rue comme principal mode d'intervention, dans le respect du guide de réflexion éthique en vigueur, aux jeunes et moins jeunes qui vivent des problèmes d'exclusion sociale, d'isolement, de pauvreté, de marginalisation, de toxicomanie, de décrochage, de santé mentale et/ou physique, de détresse psychologique ou tout autre problématique affectant leur qualité de vie ;
- Offrir à ces personnes, dans un contexte de relation d'être : une présence significative, écoute, information, référence personnalisée, support et accompagnement, le tout dans un processus de responsabilisation personnelle ;
- Sensibiliser la communauté et le réseau des services sociaux aux réalités vécues et aux problématiques affectant la qualité de vie des personnes vivant dans l'exclusion ou en marge de la société afin de favoriser leur participation à la recherche de solutions adaptées et satisfaisantes pour les personnes concernées.

HEURES D'OUVERTURE

Les bureaux administratifs de L'Écluse des Laurentides sont ouverts du lundi au vendredi, de 9h00 à 17h00. Il est à noter que l'horaire des travailleurs de rue varie selon les besoins des personnes accompagnées (les services sont offerts cinquante-deux (52) semaines par année, de jour et de soir).

MOT DU PRÉSIDENT

C'est un immense privilège d'être sur un conseil d'administration comme celui l'Écluse. Cela fait un bon moment que j'y suis comme administrateur et quelques années que j'en suis président. Il m'est donc difficile de ne pas être redondant lorsque vient le temps d'écrire le mot du rapport d'activités. Malgré la stabilité dont nous bénéficions entre autres par le travail incroyable d'Émilie et de Michelle, je constate les efforts que nous devons déployer tous les jours afin de préserver la pratique du travail de rue. Chaque fois que de nouveaux élus arrivent en poste, chaque fois qu'une nouvelle direction arrive, chaque fois qu'un bailleur de fond décide de changer les orientations d'un financement ou qu'un nouveau programme voit le jour, nous devons remettre de l'avant que le travail de rue est important.

Par chance, nous avons des alliés, des partenaires et des travailleurs de rue qui œuvrent à garder ce beau métier vivant. Près des gens, humain et encré dans sa communauté, le travail de rue nous rappelle que des choses parfois simples comme l'écoute, la bienveillance et de prendre le temps sont tout aussi essentiels, sinon plus, que bien d'autres grandes réalisations.

Le travailleur de rue est souvent ce lien invisible qui aide à relier l'ensemble de la communauté.

Encore une fois, bravo et merci à vous tous de me faire profiter avec fierté de votre si belle humanité.

Benoit Lacoste
Président

Membres du conseil d'administration

Benoit Lacoste, Président (depuis 2012)

Stéphane Cardi, Vice-président (depuis 2017)

Barbara Sylvain, Secrétaire-Trésorière (depuis 2021)

Élise Reneault, Administratrice (depuis 2009)

Véronique Siméon, Administratrice (depuis 2009)

Maxime-Florence Monette, Administratrice (depuis 2020)

Nicolas Lemelin, Administrateur (depuis 2022)

Lors de sa dernière assemblée générale annuelle, **42 personnes** étaient présentes (15 membres réguliers et 14 membres employés sur 52 **membres** en règle et 13 invités). Au 31 mars 2023, L'Écluse comptait **61** membres en règle.

Le conseil d'administration a été composé de sept (7) personnes provenant de la communauté. Elles siègent en leur nom personnel et elles reflètent autant que possible, le rayonnement territorial de l'organisme. Le conseil d'administration s'est réuni sept (7) fois durant l'année 2022-2023, via la plateforme Zoom et en présentiel, afin de veiller au bon fonctionnement et à la continuité des opérations.

Les membres du C.A. ainsi que toute l'équipe de L'Écluse des Laurentides tiennent à remercier chaleureusement **Véronique Siméon** pour son implication, son soutien et sa générosité, en tant que membre du CA, de 2009 à 2022. Merci ! Merci ! Merci !

MOT DE LA DIRECTRICE

Couleur : Qualité de la lumière renvoyée par la surface d'un objet, selon l'impression visuelle qu'elle produit

.....

Je prends souvent le mot couleur quand je parle des travailleurs de rue de L'Écluse. Que chacun apporte à la pratique et à l'équipe sa couleur. Mais on oublie souvent que la couleur se produit selon la façon dont on projette la lumière et selon la surface sur laquelle elle se reflète. Le travailleur de rue se doit de renvoyer sa lumière vers les gens qu'ils accompagnent et ainsi leur permettre de trouver leur couleur propre. Les angles, l'intensité et les surfaces changent continuellement mais inévitablement cela produit une couleur. Il arrive aussi que ce soit les gens eux-mêmes qui éclairent les travailleurs de rue et qui changent leur couleur et c'est ce qui rend cette pratique si belle, simple et complexe à la fois.

Cette année, dans le but d'entretenir ces belles intensités de lumineuses 😉, avec l'équipe et le Conseil d'administration, nous avons débuté une démarche de planification stratégique et avons revu l'échelle salariale. Nous avons poursuivi nos implications sur divers comités, tables, projets et auprès de nos associations respectives. Merci à chaque membres, partenaires et amis de l'écluse qui contribuent à chaque année à faire de L'Écluse un organisme en santé et capable d'actualiser sa mission.

Je vous invite à parcourir notre rapport d'activités graphiquement chromatique, pour rester dans le thème, de notre année 2022-2023.

Émilie Rouleau
Directrice générale

MEMBRES DE L'ÉQUIPE / TERRITOIRE COUVERT

Pierre Laporte, TR à Mont-Laurier (depuis 2005 et à L'Écluse 2008)

Amélie Garceau, TR à Mont-Laurier (depuis 2022)

Martin Légaré, TR à Tremblant (*de 2022 à 2023*)

Mélanie Bolduc, TR à Sainte-Agathe-des-Monts (depuis 2012)

Jean-François Ducharme, TR dans la MRC des Pays-d'en-Haut (depuis 2022)

Jean Létourneau, TR à Saint-Jérôme (depuis 2008)

Tammy Allain, TR à Saint-Jérôme (*de 2018 à 2023*)

Gabrielle Robichaud, TR à Saint-Jérôme (depuis 2016)

Martin Forget, TR à Sainte-Thérèse (depuis 2013)

Fannie Papineau, TR à Boisbriand (depuis 2012)

Yan Bourdages, TR à Lachute (depuis 2014)

Mathieu Lavoie, TR à Saint-Eustache (depuis 2012)

Marie-Ève Robert, TR à Pointe-Calumet (depuis 2020)

Michelle Ouellette, Adjointe à la direction (depuis 2011)

Émilie Rouleau, Directrice générale (à L'Écluse depuis 2004)

REPRÉSENTATION ET IMPLICATION DANS LE MILIEU

Afin d'assurer la visibilité et de se maintenir au fait des développements sur le territoire des Laurentides, la direction générale, Émilie Rouleau, s'implique à divers endroits tels que :

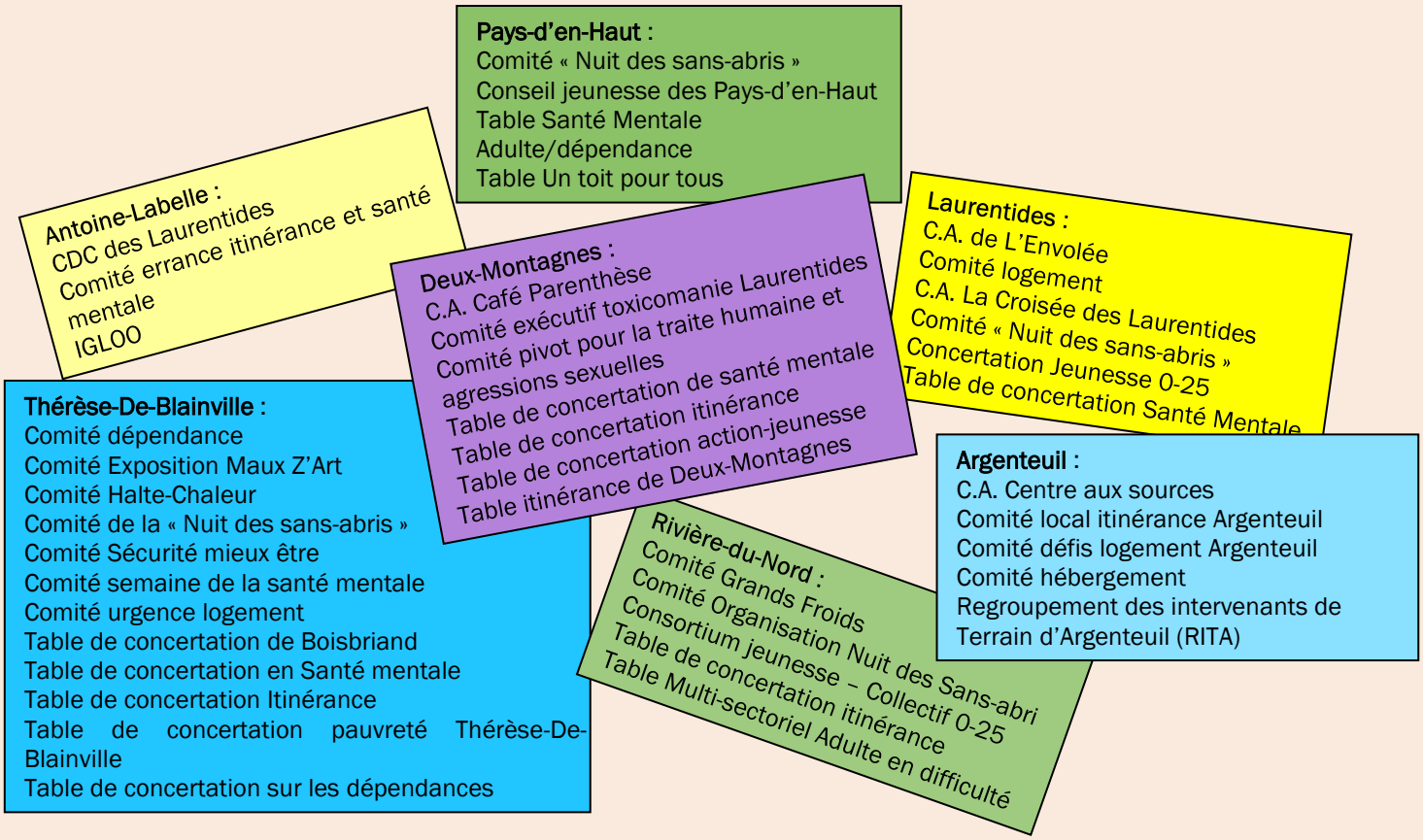
- C.A. 159 Rue Principale (MRC Laurentides)
- C.A. Concertation Hébergement Argenteuil - CHA (MRC Argenteuil)
- C.A. Mesure Alternative des Basses-Laurentides (MRC Thérèse de Blainville)
- Comité errance/itinérance Rivière-Rouge (MRC Antoine-Labelle)
- Concertation Régionale en Itinérance des Laurentides (CRI)
- Table itinérance Deux-Montagnes, Thérèse de Blainville et Rivière-du-Nord
- Table régionale contre la traite à des fins d'exploitation sexuelle
- Comité aviseur, Phare des affranchis
- Comité Halte Chaleur, Saint-Jérôme
- Comité Sécurité et mieux être, Sainte-Thérèse

Nous sommes membres

- CDC des Hautes Laurentides
- CDC Rivière du Nord
- Mouvement des organismes communautaires autonomes et solidaire des Pays-d'en-Haut (MOCAS)
- Regroupement des Organismes Communautaires des Laurentides (ROCL)
- Réseau Solidarité Itinérance du Québec (RSIQ)
- Concertation Régional en Itinérance des Laurentides (CRI)

L'organisme est membre du Regroupement des Organismes Communautaire du Québec en travail de rue (ROCQTR) et tous les travailleurs de rue sont membres de l'Association des Travailleurs et Travailleuses de Rue du Québec (ATTRueQ) et adhèrent au guide de réflexion éthique de celle-ci. http://travailderueduquebec.org/

Le TR participe aussi aux diverses **tables de concertation** présentes sur son territoire. Il s'assure alors de tisser des liens avec les partenaires, de faire connaître la pratique et au besoin sensibiliser ou informer aux réalités et aux problématiques observées affectant la qualité de vie des personnes qu'il accompagne. Quelques comités :



Le travailleur de rue doit se constituer un réseau formé de personnes de la rue, de la communauté en général et du réseau communautaire et institutionnel. Ces personnes le soutiennent dans son travail, l'aide à créer des liens bénéfiques pour les personnes accompagnées, que ce soit en termes d'intervention sociale, d'aide physique (recherche d'emploi, de biens, de logements, etc.), ou autres. Il doit faire connaître à ces mêmes personnes la nature de sa pratique et idéalement établir avec eux des contacts privilégiés.

Voici les **principaux organismes ou institutions** en lien avec les TR au cours de l'année :

MRC Deux-Montagnes

- 4 Korners
- ACCROC
- APEL
- Book Humanitaire – VR médical
- Café Parenthèse
- Carrefour Jeunesse Emploi de la MRC Deux-Montagnes
- Centre d'entraide Racine Lavoie
- Centre Local d'Emploi
- CISSSL (Service psychosocial et crise, équipe SIM, SIV, ESPOIR)
- Clinique externe psychiatrie
- Comité d'aide alimentaire des patriotes
- CRD des Laurentides
- Grenier Populaire
- L'atelier ensemble on se tient
- L'hôpital de Saint-Eustache (accueil psychosocial)
- L'Ouvroir Paroisse Saint-Eustache
- La Petite Maison de Pointe-Calumet
- La Traverse
- Le Dispensaire, Centre de Santé Communautaire
- Le Paravent
- Le Répit de la rue
- Les artisans de l'aide
- Maison des Jeunes de Deux-Montagnes, le Spot
- Maison des Jeunes Pointe-Calumet
- Polyvalente Deux-Montagnes
- Porte de l'emploi
- Régie de police municipal du Lac des Deux-Montagnes
- Soleil Levant
- TRIL
- Ville de Sainte-Marthe-sur-le-Lac
- Ville de Saint-Eustache

MRC Thérèse-de-Blainville

- Centre d'entraide le Relais
- Centre d'entraide Thérèse-de-Blainville (clinique d'impôt)
- Centre Regain de vie
- CISSSL
- Comptoir dépanne-tout
- École secondaire Jean Jacques Rousseau
- Église Chrétienne de Rosemère
- Groupe La Licorne
- La Boîte à Sourire
- Le Dispensaire, Centre de Santé Communautaire
- Maison des Jeunes des Basses-Laurentides
- Maison des Jeunes Sodarrid
- Moisson Laurentides
- Policiers de la RIPTB
- Resto Pop
- Soleil Levant
- Ville de Boisbriand
- Ville de Sainte-Thérèse

MRC Argenteuil

- Accueil Psychosocial et équipe ESPOIR CISSS
- CAP Emploi
- Carrefour jeunesse emploi Argenteuil
- Centre aux Sources
- Centre d'entraide d'Argenteuil
- Centre Locale d'Emploi
- Citad'elle
- Concertation Hébergement d'Argenteuil - CHA
- CPSCArgenteuil
- La Ressourcerie
- Le Dispensaire, Centre de Santé Communautaire
- Maison de la famille
- Pavillon Hamford
- Trousso Direction Emploi

MRC Rivière-du-Nord

- Aire Ouverte
- Armée du Salut
- Café de rue SOS
- CAP Jeunesse
- Carrefour Jeunesse Emploi Rivière-du-Nord
- CÉGEP de Saint-Jérôme
- Centre d'hébergement Multi-Services de Mirabel
- Centre de jour de St-Jérôme
- Centre de la Famille
- Centre Jeunesse des Laurentides
- Centre Local d'Emploi
- CISSSL, équipe ESPOIR
- Détention de Saint-Jérôme
- École des Studios
- École secondaire des Hauts-Sommets
- Équipe Espoir
- Hôpital Saint-Jérôme
- L'Amie du quartier
- La Gare Intermodale
- Le Book Humanitaire
- Le Dispensaire, Centre de Santé Communautaire
- Maison D'Ariane
- Maison d'hébergement La Parenthèse
- Maison de Sophia
- Maison des jeunes Rivière-du-Nord
- Palais de justice de Saint-Jérôme
- Polyvalente Saint-Jérôme
- Programme Passage
- Université du Québec en Outaouais (UQO)
- Ville de Saint-Jérôme

MRC des Pays-d'en-Haut

- Bazar de Sainte-Adèle
- CAP Emploi
- Carrefour Jeunesse Emploi des Pays-d'en-Haut
- Centre des Cimes
- Le Dispensaire, Centre de Santé Communautaire
- CISSSL (OC, SIDEP, SIV, Équipe ESPOIR et accueil urgence sociale)
- CRD des Laurentides
- Emploi Québec
- Garde-manger des Pays-d'en-Haut
- Hôpital Sainte-Agathe
- L'entraide Bénévole des Pays-d'en-Haut
- L'Entre-gens
- L'ouvroir de Saint-Sauveur
- Maison des Jeunes de Sainte-Adèle
- MRC des Pays-d'en-Haut
- OMH des Pays-d'en-Haut
- Polyvalente A.-N. Morin
- Prévoyance aînés Laurentides
- Soupe et Compagnie des Pays-d'en-Haut
- Ville de Saint-Sauveur / loisirs

MRC Antoine Labelle

- Aide Juridique
- Caisse Populaire Desjardins du Cœur des Hautes Laurentides
- CÉGEP de Mont-Laurier
- Centre André Boudreau
- Centre jeunesse des Laurentides
- Centre Local d'emploi
- Centre pédiatrie social
- CESM M-L (SIV 2e et 3e ligne psychiatrie)
- CISSSL
- Députés provincial et fédéral
- Frigo communautaire
- Halte-chaleur
- Intégration Travail Laurentides
- La Manne du jour
- Le Chapeau
- Le Dispensaire, Centre de Santé Communautaire
- Le Local
- La Merveille
- La Rue
- Maison Clothilde
- Maison Lyse Beauchamp
- Polyvalente Saint-Joseph
- Société Saint-Vincent de Paul
- Sûreté du Québec
- Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
- Ville de Mont-Laurie
- Zone Emploi

MRC Laurentides

- 159, rue Principale
- Book Humanitaire – VR médical
- Bouffe Dépannage
- Café Coup de Cœur
- Carrefour Jeunesse Emploi Laurentides
- Le Dispensaire, Centre de Santé Communautaire
- CISSSL, équipe ESPOIR
- Croisée des Laurentides
- Docteure Robillard - Dépendance
- L'Envolée
- MDJ Tornade Jeunesse
- Polyvalente Curé-Mercure
- Sûreté du Québec Ste-Agathe et Mont-Tremblant
- Ville de Sainte-Agathe-des-Monts
- Ville de Tremblant

FORMATIONS/CONFÉRENCES

Le travailleur de rue doit maîtriser sa pratique et tendre constamment à l'améliorer, à accroître ses connaissances. Il doit bien mesurer les répercussions que peuvent entraîner ses actions dans la vie des personnes et des groupes auprès desquels il exerce sa pratique. Il est important qu'il ait une bonne connaissance et compréhension du développement et de la conduite de l'être humain, des facteurs qui agissent sur la vie de l'homme, des principes de communication interpersonnelle notamment les formes et les modes de message. Il doit apprendre à connaître et comprendre les processus d'intervention, de médiation, de négociation. Il doit également connaître les ressources des réseaux sociaux, les politiques sociales, les lois et certains processus administratifs et juridiques pertinents à sa pratique.

L'Écluse demande à ses travailleurs de tout mettre en œuvre pour répondre le plus adéquatement possible aux besoins nombreux et diversifiés des personnes auprès de qui ils travaillent. Le travailleur de rue doit constamment approfondir ses réflexions, se ressourcer, s'outiller par le savoir. On parle ici d'un processus de formation continue. Le travailleur de rue doit s'informer sur les phénomènes sociaux, participer à des séminaires, des ateliers, des colloques. Il doit lire des ouvrages sur différents sujets. Voici quelques formations/conférences auxquelles les TR ont participé cette année :

- Anxiété et aînés
- Ateliers et conférences Séminaire de l'ATTRueQ
    - Travail de rue ou communautaire
    - Pour les dinos et ceux qui y aspirent
    - Aider, mais pas à tout prix
    - Travail de rue en milieu rural
    - Diplôme ou bagage de vie ?
    - Différence entre accompagnement clinique, supervision, coaching, compagnonnage
    - T'es-tu correct ?
    - Les approches de proximité sont populaires. Une accréditation pour les TR ?
- Auto-défense
- Cannabis et la santé mentale chez les jeunes
- Concepts de passion et de dépendance
- Entendeurs de voix
- Gestion d'un Conseil d'administration
- Gestion de l'impuissance
- Intervention auprès de la personne suicidaire à l'aide de bonnes pratiques
- Travail de Rue 1
- Jeunes et Santé Mentale
- Naloxone
- Père aidant, enfant gagnant
- Pièges de parentalité positive
- Souffrance émotionnelle reliée aux fantasmes sexuels
- Intervenant Pivot auprès de victimes de traite de personnes à des fins d'exploitation sexuelle
- Programme d'accompagnement justice et intervention communautaire (PAJIC)
- Regroupement des Organismes Communautaires des Laurentides
    - Accompagner efficacement grâce à la PNL
    - Améliorer la cohésion d'équipe en misant sur les forces et préférences individuelles
    - Leadership et gestion de groupe
    - Superviser une équipe de travail
- Substances psychoactives

INFORMATION ET SENSIBILISATION

Bien que la pratique du travail de rue soit de plus en plus connue et reconnue, elle reste néanmoins difficile à saisir de par ces nuances et les différentes formes qu'elle peut prendre. Elle demande aussi une certaine discrétion et une grande partie de ces actions se font dans l'ombre. C'est pourquoi chaque année les travailleurs de rue se doivent d'aller à la rencontre de certains partenaires, équipes de professionnels, futurs intervenants et personnes susceptibles de faire appel à un TR afin de se faire voir et démystifier la pratique. Certaines de ces rencontres sont aussi de belles occasions pour faire de la sensibilisation sur les réalités vécues et problématiques observées chez les gens qu'ils accompagnent. Voici quelques lieux où le travailleur de rue a donné une présentation :

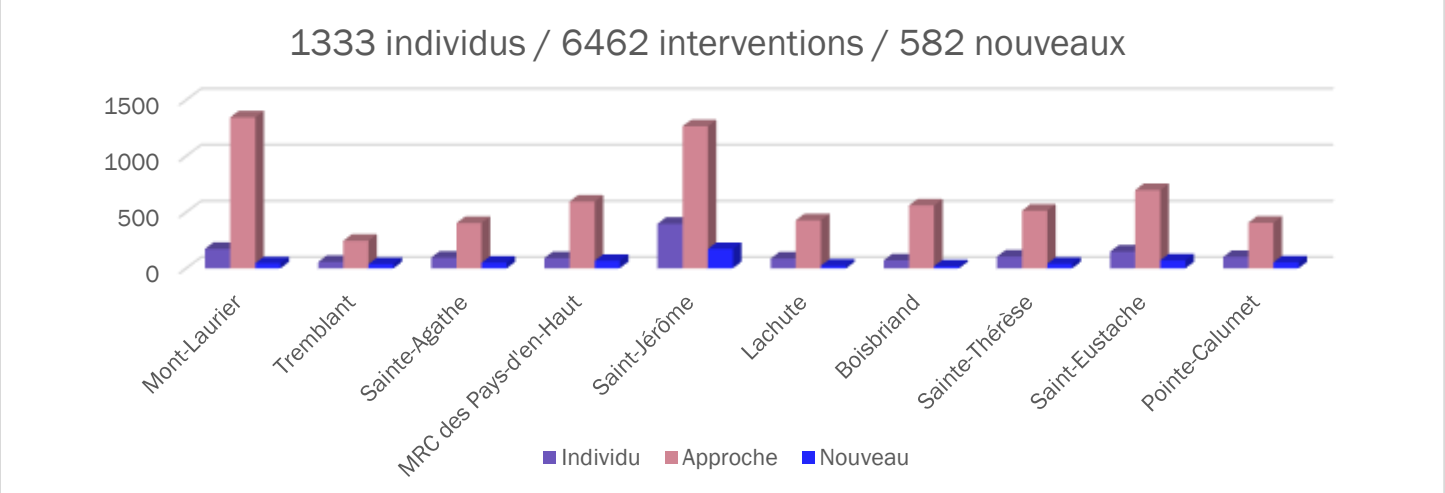
- Bibliothèque de Mont-Laurier
- Bibliothèque Guy-Bélisle Saint-Eustache
- Bibliothèque Gaston-Miron à Sainte-Agathe
- Café Parenthèse
- CAP Emploi Pays-d'en-Haut
- Carrefour Jeunesse Emploi des Pays-d'en-Haut
- Carrefour Jeunesse Emploi Deux-Montagnes
- Carrefour Jeunesse Emploi Rivière-du-Nord
- Carrefour Jeunesse Emploi Sainte-Thérèse
- CEGEP de Saint-Jérôme
- CEGEP Pavillon Mont-Laurier
- Centre de détention de Saint-Jérôme
- Centre de formation des Cimes
- CISSSL (diverses équipes)
- Conseil de ville de Lachute
- Conseil de ville de Mont-Laurier
- Conseil de ville de Pointe-Calumet
- Conseil de ville de Sainte-Agathe
- École des Hauts Sommets
- École Liberté Jeunesse
- Employés municipaux de Val-David
- Équipe de l'accueil psychosocial et de crise du CISSS de Deux-Montagnes
- Équipe DPJ Centre-Nord
- Grenier Populaire Kanesatake Health Center
- Kiosque à l'école secondaire Jean-Jacques-Rousseau
- Le Chapeau
- Le Local
- Maison de l'entrepreneur
- Maison de la famille de Lachute
- Maison de la famille des Pays-d'en-Haut
- Paroisse de Sainte-Thérèse
- Petit Train du Nord
- Pharmacie Jean-Coutu St-Eustache
- Policiers de la RIPTB
- Policiers de la Sureté du Québec
- Polyvalente Curé-Mercure à Tremblant
- Polyvalente de Mont-Laurier
- Polyvalente de Sainte-Thérèse
- Polyvalente de Saint-Jérôme
- Polyvalente Deux-Montagnes
- Préventionnistes Thérèse-De-Blainville
- Ressourcerie Eclipse – St-Jérôme
- Surveillants Parc Sainte-Marthe-sur-le-Lac
- Université du Québec Abitibi-Témiscamingue
- Ville de Sainte-Marthe-sur-le-Lac

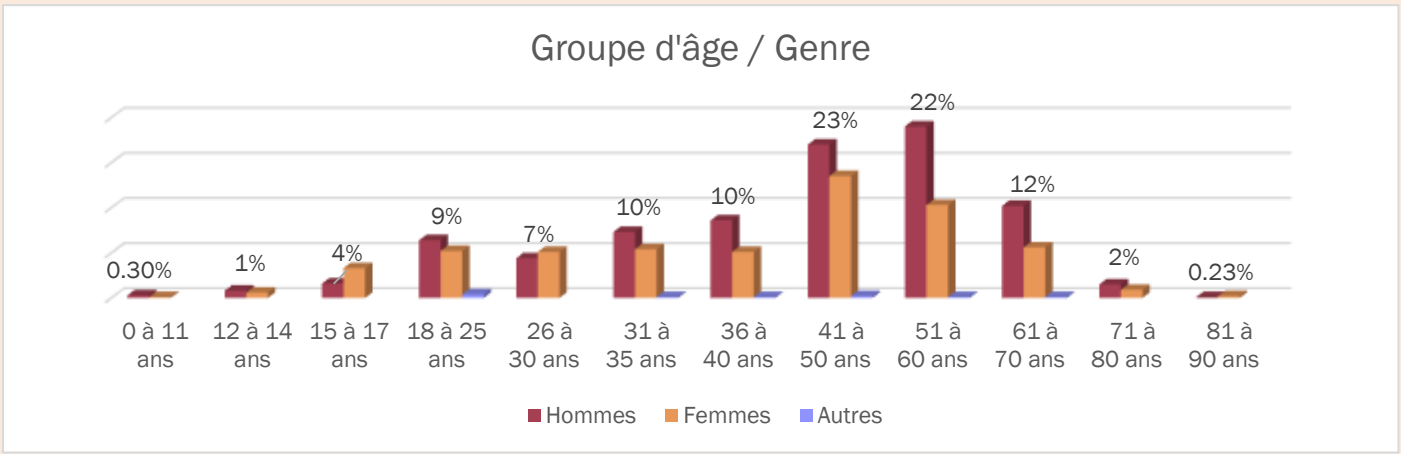
OUTILS D'INFORMATION ET DE CONSULTATION

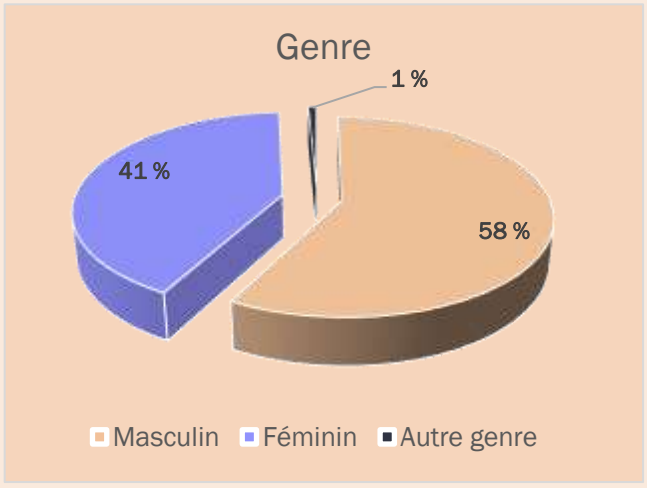
- Des **dépliants**, sont distribués par les TR et/ou L'Écluse aux partenaires du milieu ;
- Les **coordonnées** de L'Écluse des Laurentides sont publiées dans la majorité des bottins municipaux, de diverses organisations et sur les sites Internet de nos bailleurs de fonds.
- Un **documentaire** « *Marche un mille dans ses souliers* », d'une durée approximative d'une heure. Ce documentaire souhaite faire connaître le travail de rue et l'importance de son impact auprès des personnes. Il présente l'organisme, son historique et la vision du travail de rue par le biais de ses partenaires, des travailleurs de rue et de personnes en lien avec ces derniers. Vous trouverez le lien sur notre page, www.ecluse.org.

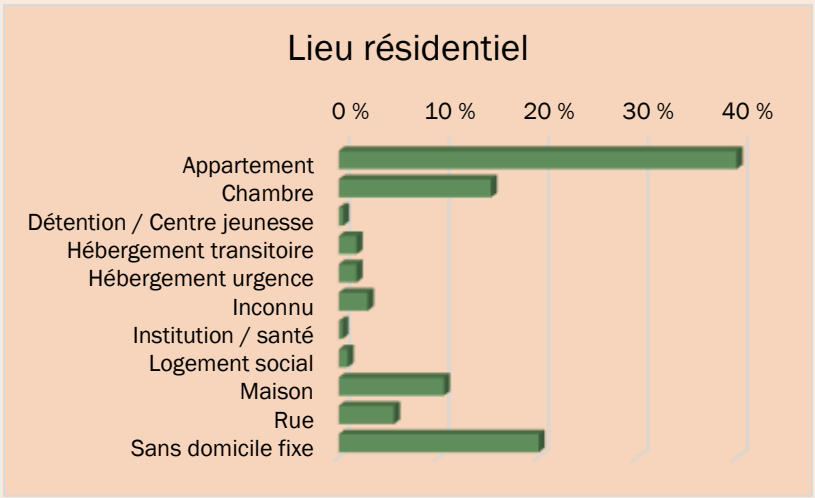
Bien qu'ils soient dispersés dans les Laurentides, les travailleurs de rue de L'Écluse font partie d'une même équipe qui se réunit à toutes les deux semaines pour échanger, se soutenir et assurer une cohésion tant sur les valeurs, la mission que les interventions pratiquées au sein de l'organisme. De plus chacun des travailleurs de rue, peut selon le besoin, bénéficier d'une supervision clinique individuel avec le superviseur de leur choix.

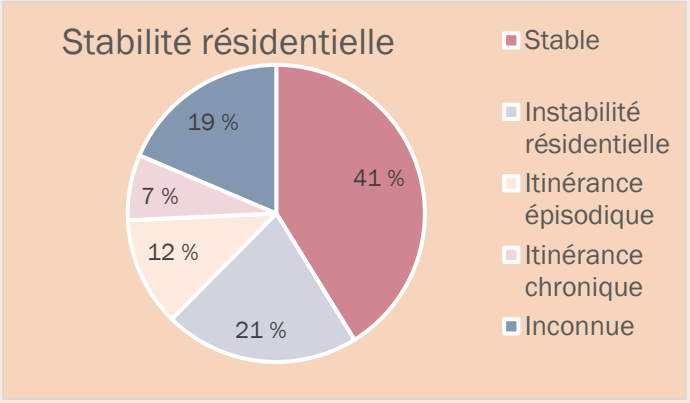
STATISTIQUES DE L'ÉCLUSE DES LAURENTIDES

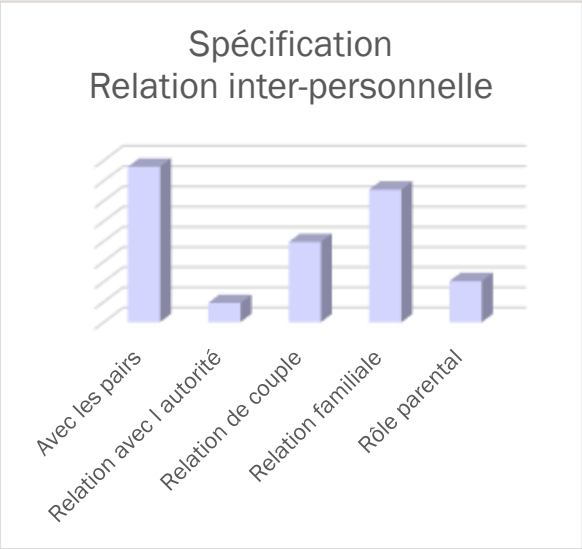


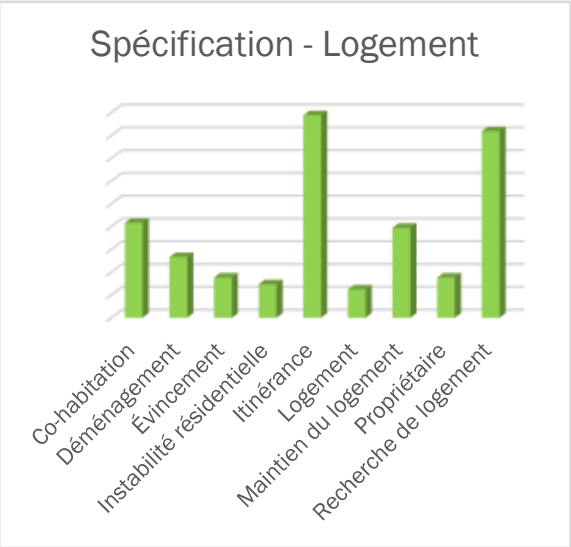


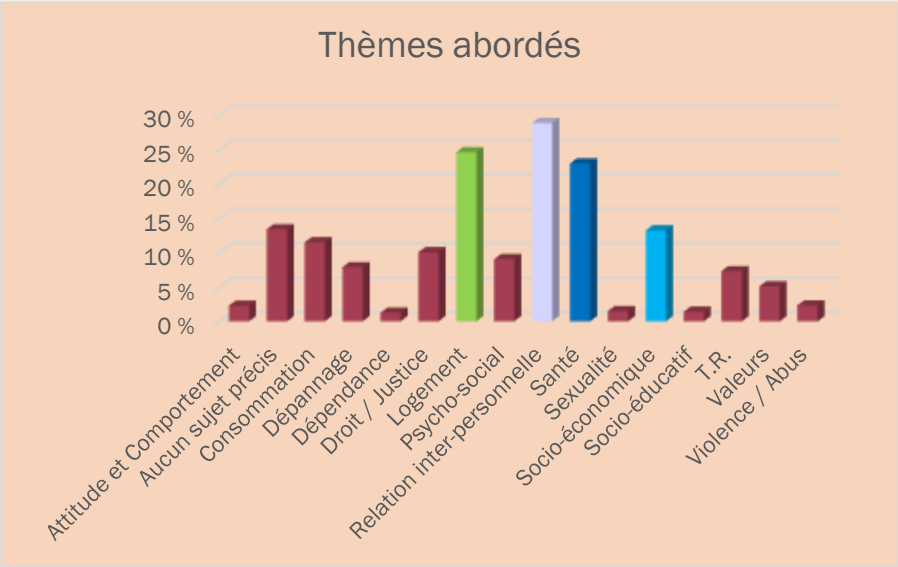






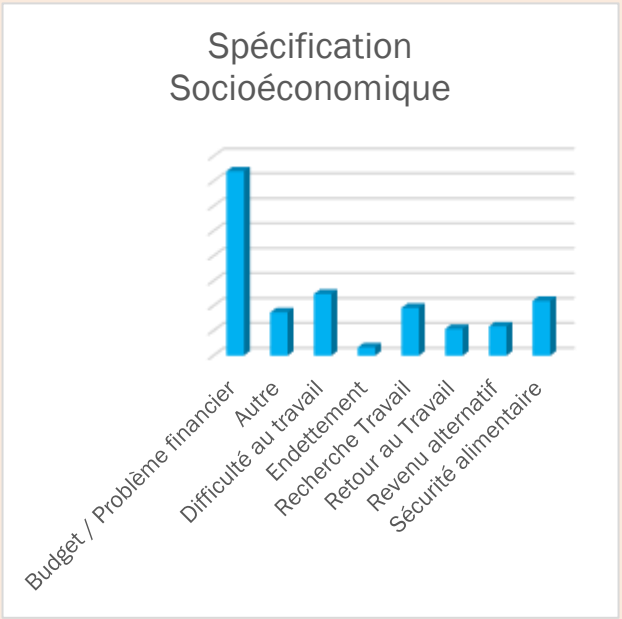


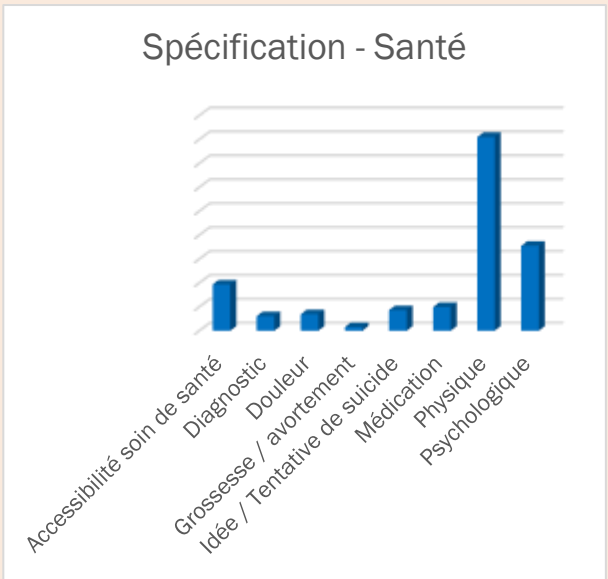




INTERVENTIONS / ACTIONS

- Accompagnement	951
- Cheminement/Échange	3091
- Dépannage	336
- Écoute	3200
- Gestion de crise	160
- Informations	795
- Maintien du lien	1206
- Médiation	26
- Observation	327
- Présence	801
- Prise de contact	109
- Référence	335
- Sensibilisation / Prévention	671
- Transport	214



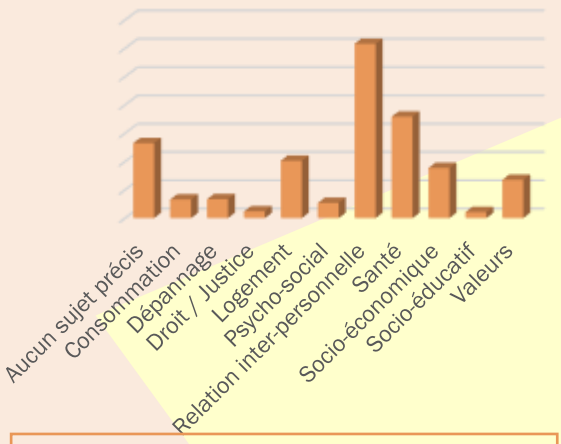


***Note** : le travailleur de rue avait la possibilité de comptabiliser des personnes dîtes « inconnues ». En 2022-2023, un total de **1455** personnes ont été enregistrées. Une personne inconnue peut être, quelqu'un qui a vu, observé ou a été en contact direct ou indirect avec un TR (qui ont été identifiés comme d'éventuels accompagnés), des personnes qui ont téléphoné pour un besoin ponctuel, ou encore ce sont des personnes qui ont assisté à des séances d'information / présentation sur le travail de rue.*

ANTOINE-LABELLE

Mont-Laurier
174 individus
1345 interventions

Thèmes



A l'aube de mes 38 ans :

Qui suis-je ? Où vais-je ? Que fais je ?
Voilà les questions existentielles qui me hantaient… Et puis un jour, une rencontre qui n'est pas une rencontre parmi tant d'autres… Lorsque je croise notre cher grand-papa de la rue "M. Pierre Laporte" qui m'amena une réflexion différente… Est-ce que j'aimerais être la prochaine travailleuse de rue de Mont-Laurier. Un métier qui semblait être fait pour ma personnalité et qui m'ouvrirait de nouvelles routes… Suite à plusieurs lectures sur le travail de rue, de nombreux visionnement de la vidéo créé par l'Écluse des Laurentides, en plus de soirées en compagnie de notre précieux travailleur de rue… Il me restait encore de grands doutes avant de faire le saut, remplacer Pierre Laporte impossible… Cet homme respecté et aimé de tous qui est présent dans la communauté depuis 18 ans ! IMPOSSIBLE !!! Imaginez-vous que c'est lui-même qui a su me convaincre, en m'écoutant au bon moment, en me soutenant, bref en étant mon travailleur de rue.

Maintenant que le grand saut est fait, j'ai la chance d'être accompagné au quotidien avec celui-ci, mon mentor Pierre. Depuis 4 mois et des poussières, j'apprends. J'essaie, je me trompe, je prends du recul, j'écoute les conseils de Pierre et de mon équipe de TR, je rebondis, je recommence et j'apprends. Ma limite personnelle est mise à l'épreuve plus que jamais, dans la vie, il n'y a pas que le noir et le blanc, heureusement il y a le gris.

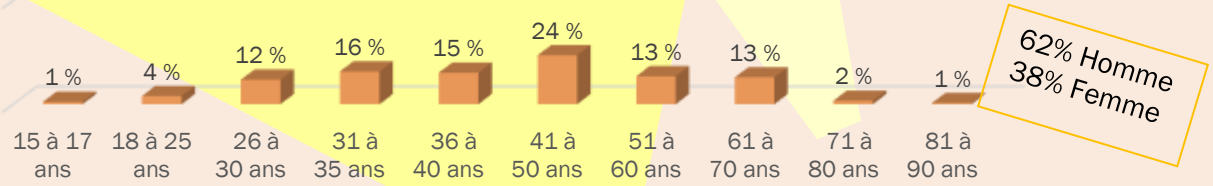
Zone grise, la zone qui prend tout son sens dans ma vie aujourd'hui, car oui ce travail nous demande continuellement de nous adapter, que ce soit aux nouveaux partenaires, à la situation de la crise du logement dans notre municipalité (et partout ailleurs dans les Laurentides) ainsi qu'à la création de liens, aux nouvelles personnes ayant besoin de relation d'être et je ne parle même pas de mère nature qui a testé mon endurance et ma volonté lors de mon 1er hiver. Tellement de complexité et de simplicité dans ce métier, c'est ce qui en fait la beauté.

Je me présente aujourd'hui, pour la 1ère fois, à vous, je m'appelle Amélie Garceau et OUIII je suis travailleuse de rue. Je continu ma nouvelle route en remerciant Pierre Laporte qui me présenta la rue, je remercie les gens de ma rue qui m'ont acceptée et je remercie ma très belle équipe de l'Écluse des Laurentides de m'avoir accueillie dans leur grande famille colorée. Je souhaiterais poursuivre ce travail du mieux que je le peux et de garder mon collègue et mentor près de moi encore longtemps, des besoins il y en a tellement ! Amélie TR

Je pratique le travail de rue depuis plus de 17 ans dont plusieurs années pour L'écluse des Laurentides (magnifique organisme) mais toujours pour la communauté Lauriermontoise. C'est un privilège que j'ai de faire ce superbe travail qui se veut un travail de liens de confiance avec tous les acteurs de la communauté. Je suis toujours passionné de faire ce travail qui me permet d'aimer et d'être aimé, de me sentir utile et donc d'être complet. Si je compte quitter ce travail avec son temps plein (35 heures semaine et à l'année) dans quelque temps, c'est plus parce que je vois le temps passé du haut de mes 70 ans et que je veux me protéger, protéger mes fréquentations de la rue ainsi que ma famille. Par contre, si l'on m'ouvrait la porte pour poursuivre ce travail et faire œuvre utile dans un temps partiel, quelques heures par semaine, je serais partant car je suis encore en santé et en amour avec ce travail. Je dois aussi parler d'Amélie qui est la travailleuse de rue (nous passons un an ensemble) avec qui je travaille présentement et que je forme. Elle est la perle rare que l'on cherchait pour prendre ma relève. Elle est généreuse, ouverte, autonome, aimable et clairvoyante. J'ai une excellente relation avec elle et elle est capable d'entrer en communication avec les personnes sans jugement. C'est bien parti ! Elle est douée, bienveillante à la bonne place pour faire danser ensemble tous les acteurs de la communauté soit, les gens de la rue, les partenaires, les autorités, les politiciens, les citoyens, etc … Pierre

Bonjour à tous, j'aimerais vous dire que je suis si fière que Amélie soit travailleuse de rue. Je la connais depuis quelques années lorsque je participais à son groupe pour le TPL. Je trouve ça cool et plus simple depuis que c'est ma TR maintenant. On peut se voir plus souvent sans prendre rendez-vous. Elle peut m'accompagner et m'apporter un soutien émotif, une présence… Si j'ai besoin d'aide et que je ne sais pas comment interpréter mon problème je peux l'appeler et lui en parler. Amélie est une personne à qui je peux vraiment faire confiance. En un mot : Amélie est formidable ! J'aimerais aussi vous faire part du travail de Pierre. Je le connais depuis longtemps et on a toujours aimé ce qu'il a fait pour nous aider. Je l'ai connu dans Mont-Laurier, il connaît très bien ma mère et on se fait salut quand on se voit. Merci à vous tous ! sachez que c'est très apprécié ! Daphné-Maude

Groupe d'âge

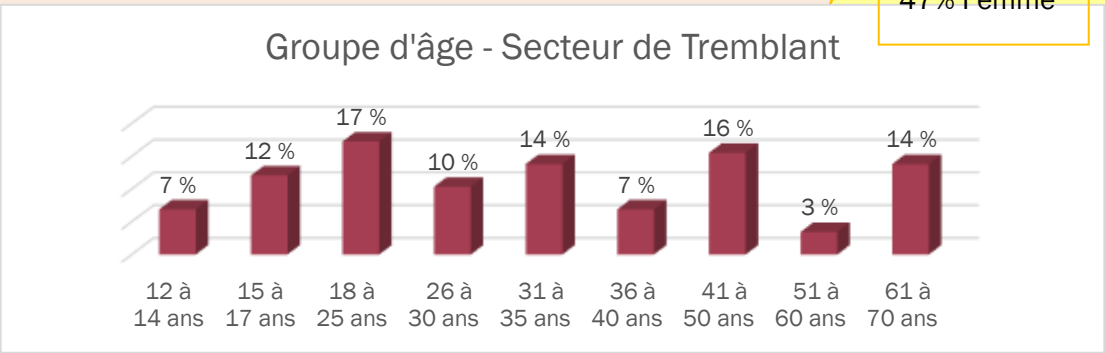


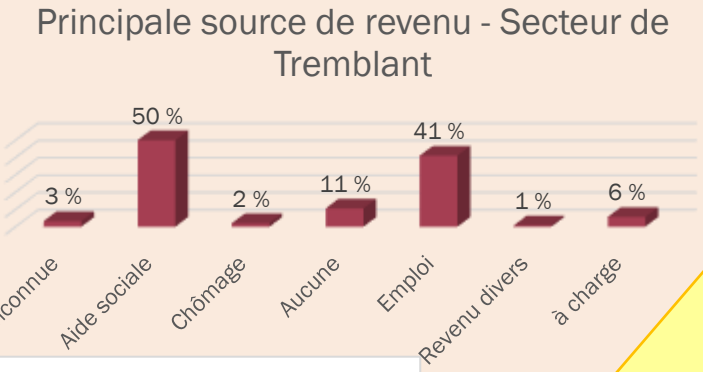
62% Homme
38% Femme

MRC LAURENTIDES

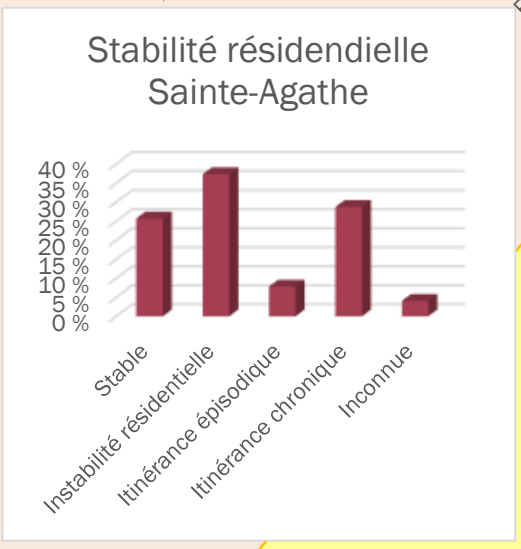
Secteur Tremblant
58 individus
246 interventions

53% Homme
47% Femme

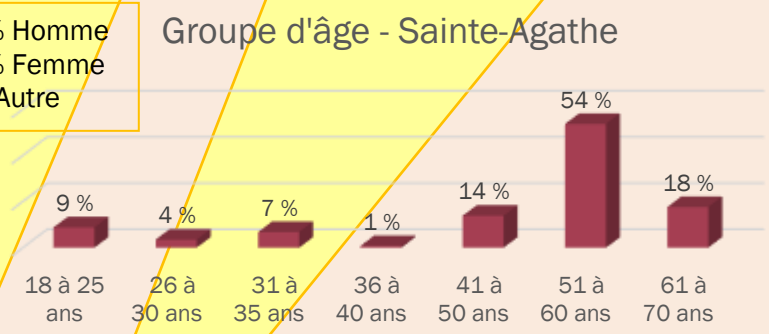




Martin a sillonné les rues du secteur de Tremblant pendant un peu plus d'un an. En avril dernier, il a quitté ses souliers de marche pour une autre paire qui, souhaitons-le, le conduira vers ce qu'il désire. L'équipe de L'Écluse des Laurentides lui souhaite succès et bonne route !



56% Homme
42% Femme
2% Autre

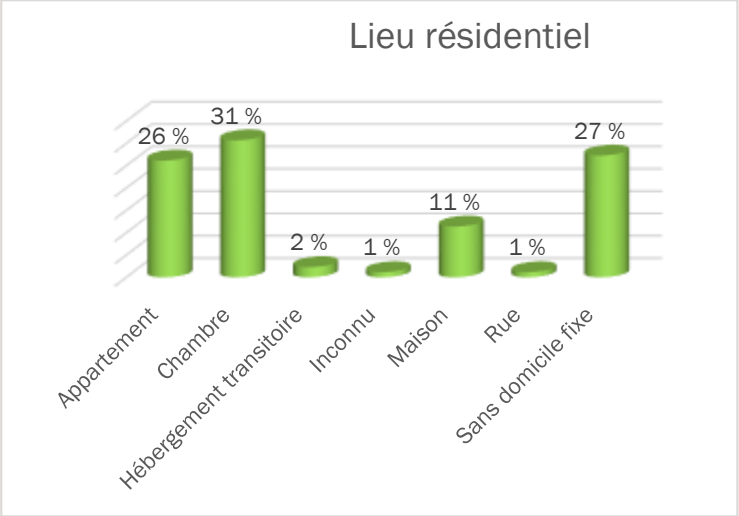


Même après plus de 2 ans de suivi, j'ignore encore comment elle fait pour suivre l'enchainement de tous les évènements et péripéties phénoménales. Une écoute attentive et une expérience sur plusieurs domaines. Je suis à l'aise d'être transparente, ma fille handicapée, et moi qui se débat avec le système à comprendre les services et les ressources accessibles. Auprès de Mélanie je me sens respectée et non jugée et elle me donne l'énergie et la motivation de continuer à foncer, tout en croyant en ce qui semble juste. Mettre en lumière ce qui est injuste et appuyer les faits, tout en me disant ce que je dois entendre et non ce que je veux entendre, rester dans le réel. J'ai plus espoir qu'il y a place à de l'améliorations et ce, peu importe le titre des gens. Je suis consciente qu'elle aussi à un horaire chargé, malgré tout, Mélanie finit toujours par me rejoindre et s'assure que je vais bien. Je suis contente, c'est une sécurité de plus pour moi et mes 2 enfants. Merci Mélanie. Nadeige

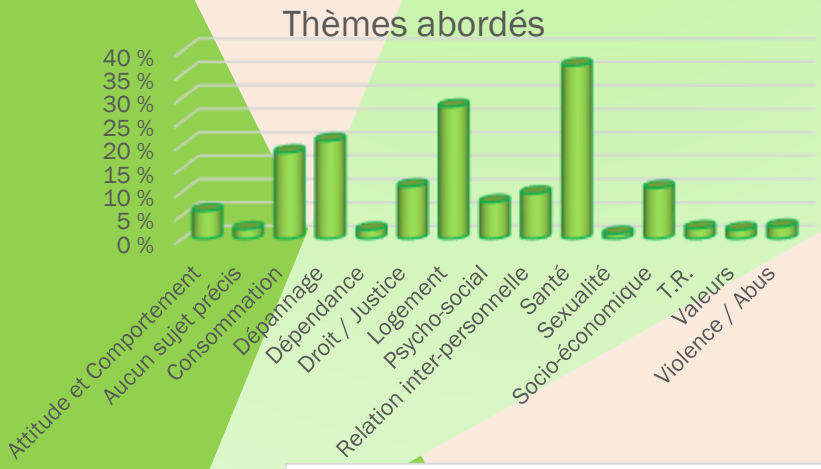
Sainte-Agathe
96 individus
404 interventions

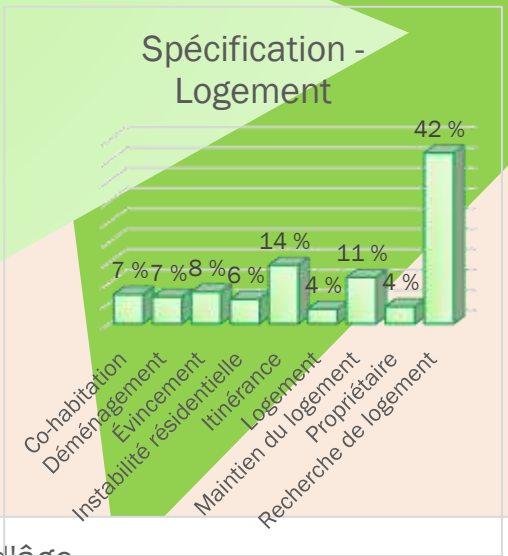
MRC DES PAYS-D'EN-HAUT

Sainte-Adèle
Saint-Sauveur
Piedmont
91 individus
595 interventions

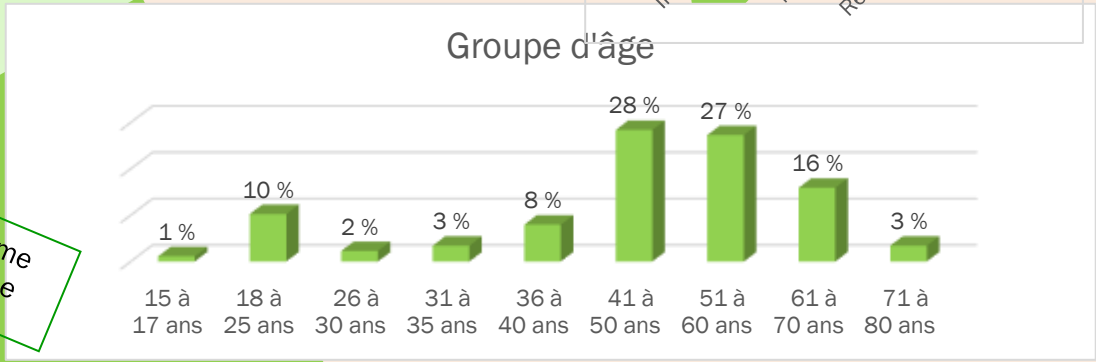


Cela fait maintenant un an que j'ai commencé à exercer ce beau métier qu'est le travail de rue. Un an d'ouverture à l'autre où l'écoute et le support ont été au centre de mon travail. En perspective, ce qui me marque le plus dans ce métier c'est la qualité des liens que l'on crée avec les personnes que l'on accompagne. Beaucoup de ces personnes, je les ai vus à toutes les semaines ou deux semaines durant la dernière année. C'est beaucoup de temps à se connaître, à s'écouter, à évoluer ensemble. La force des liens qui en découlent va au-delà de ce que j'avais imaginé au départ. On en vient à profondément connaître l'autre, ce qui nous aide à l'appuyer dans ses démarches sans teinter nos interventions de nos propres objectifs. Pour la personne accompagnée, c'est parfois la seule relation saine qu'elle entretient. Notre présence devient ainsi tellement importante non seulement à leurs yeux, mais aux nôtres aussi, ne serait-ce que par tout ce que l'on apprend sur soi-même au travers de ce travail. Notre proximité avec ces personnes souvent marginalisées nous permet d'évoluer ensemble dans la construction d'un mieux-être qui reflète leur propre vision du monde.
Jean-François TR





50% Homme
50% Femme



MRC RIVIÈRE-DU-NORD

J'ai le goût de vous partager une tranche de vie…

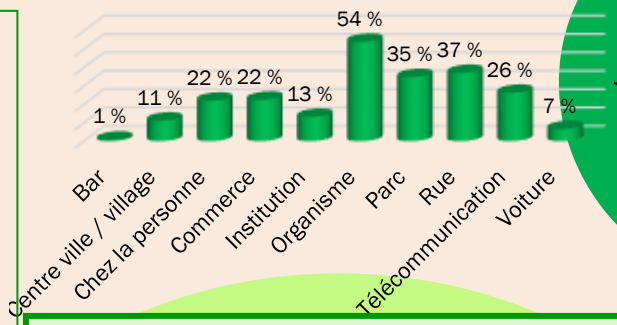
Remontons à mes années de Cégep : La petite fille de Saint-Jérôme qui voyageait tous les jours jusqu'à Montréal dans sa vieille Tercel. Je ne savais pas trop où m'enligner à ce moment, je l'avoue… Puis, en plein milieu de la technique, dans un cours (plate) de ressources communautaires, il y a un terme qui m'a sorti de ma rêverie d'après-midi : Travailleur de rue.
Hein ? Quoi ? De Kossé ?

A partir de ce jour, je savais ce que je voulais faire de ma vie. Pis pas à moitié là…. Je voulais être travailleuse de rue dans ma ville, à Saint-Jérôme. Alors me voilà, 17 ans plus tard, un parcours alliant maison des jeunes à deux territoires en travail de rue…. Pour finalement arriver à Saint-Jérôme avec un beau bonus : le volet jeunesse.

Être une TR avec quelques années de rue dans les souliers, ça peut être assez déstabilisant de changer de rue, surtout au sein du même organisme. Apprendre à reprendre son temps, à explorer avec des yeux nouveaux, ça raccroche aux bases du travail de rue. J'ai appris sur moi-même, la pratique et sur les raisons qui font qu'on aime ce qu'on fait avec tout notre cœur. Mais ce qui m'a le plus enveloppé d'un sentiment si doux et bon, c'est ceux avec qui je suis dans mon quotidien. Les jeunes, qu'ils soient de passage en même temps que moi à la MDJ ou souvent collés au Skate Park à rire de la vieille jeune qui « essaie » de faire du skate, ils ont cette « vibe » incroyable qui me fait sentir sur mon X en leur présence. A tous les jours, je comprends à quel point le travail de rue est nécessaire pour nos jeunes, ne serait-ce que pour créer le petit filet de sécurité autour d'eux lorsque le chemin n'est pas évident. Nous sommes privilégiés d'avoir d'incroyables partenaires jeunesse qui répondent présent avec cœur, que ce soit au communautaire qu'en institution. Ensemble, il y a quelque chose de fort qui se crée, un véritable réseau dans un but commun : le bien-être de notre jeunesse.

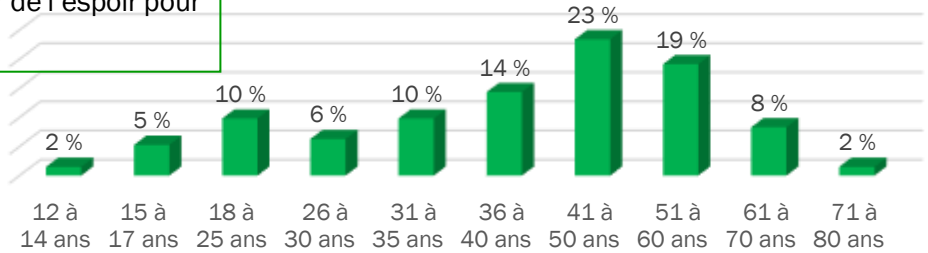
Je suis encore dans mes jeunes années dans ma rue et, lorsque je regarde en avant, c'est un baume sur mon cœur de ressentir de l'espoir pour nos jeunes. Gabrielle TR

Lieux des interventions



Saint-Jérôme
397 individus
1266 interventions

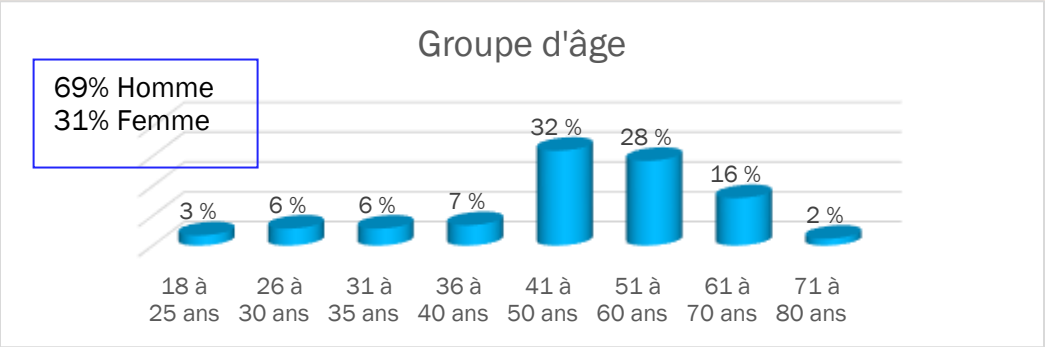
J'ai rencontré Jean, v'là quelques années, où je vivais la plus grande aventure de toute ma vie. Je me retrouvais face à ce que je ne pouvais croire. Je me suis retrouvée seule avec une maladie mentale, la drogue et un deuil à vivre. En ce moment-là, sur mes petites épaules, j'encaissais tous les coups et j'ai dégringolé face à trop de peine, trop de haine, trop de pensées noires, mon univers s'est effondré. Je me suis retrouvée seule, plus rien, dans une tente avec mon petit compagnon, « Scooby-doo ». Une chance qu'il fût là, car je me retrouvais dans la rue à St-Jérôme, moi qui ne connaissais que la campagne, une vie stable, monoparentale de deux beaux garçons, autonome, travaillante et ma tête qui allait bien. Mais déjà, à 20 ans, j'avais eu une vie pas très facile. J'avais les fantômes de mon enfance qui pesaient lourd (abus sexuel, mère rock 'n roll). Le jour où j'ai décidé de quitter mon village, j'ai trouvé une tente à côté de M. l'arbre. Je n'allais pas très bien en ce moment-là, j'entendais des voix et je voyais des choses que les autres ne voyaient pas. Je changeais beaucoup, j'étais frustrée de mon enfance et je sombrais de plus en plus dans la drogue. Pour une femme seule, le centre-ville de St-Jérôme était assez spécial, surtout dans ma situation, apeurée, avec des voix dans la tête et plein d'actions autour de moi. Je ne connaissais rien d'autre que Ste-Adèle alors ça été un choc de me retrouver dans une grande ville étrange comme St-Jérôme. Je faisais des crises, je ne voulais voir personne à part mon chien que la ville m'a finalement enlevé. Ce chien était un amour, grâce à lui je mangeais, buvais de l'eau et il me rappelait que j'étais une battante. Après, j'ai eu plusieurs batailles avec la ville et la police. J'ai finalement eu un diagnostic de schizophrénie et prit des médicaments qui m'ont aidé beaucoup. Ce n'est pas juste ça qui m'a aidé, pendant mon 5 ans dans la rue, j'ai rencontré des gens exceptionnels qui m'ont aidé à cheminer dans mon trajet de vie. Je peux dire que dans ma malchance, j'ai eu beaucoup de chance car j'ai surmonté plein d'épreuves qui m'ont aidé à grandir et à être la femme que je suis aujourd'hui. J'aimerais pouvoir, à mon tour, aider alentour de moi et c'est ce que je fais quand je rencontre des personnes sans-abri. Avec mon savoir être et tout, je crois que je peux apporter du bien dans leur vie.



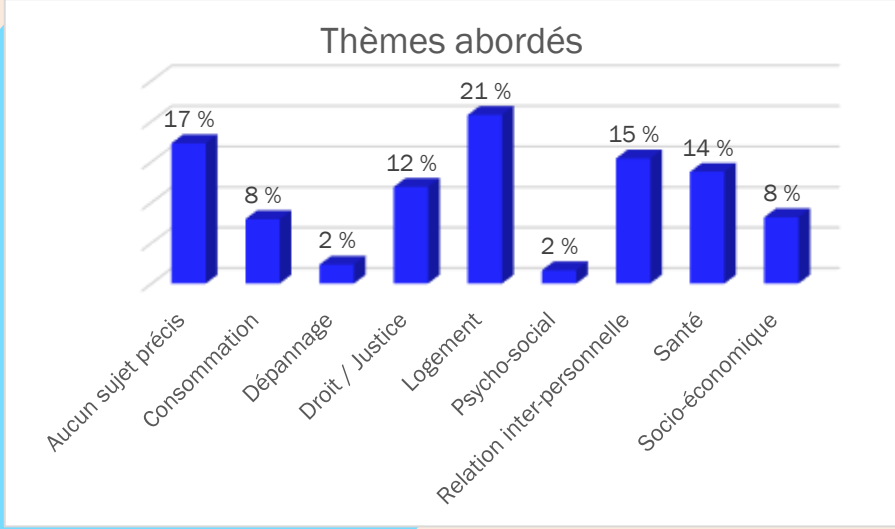
58% Homme
40% Femme
2% Autre

MRC D'ARGENTEUIL

Lachute
88 individus
428 interventions



Le rôle qu'a mon travailleur de rue dans ma vie ? par où commencer ? J'ai rencontré Yan il y a plus ou moins deux ans, à une des pires phases de ma vie. A ce moment, j'avais besoin de quelqu'un qui allait vraiment prendre le temps de m'écouter, qui ne me jugerait pas mais surtout de la confidentialité. A notre première rencontre j'ai tout de suite été en confiance, ce qui a fait en sorte qu'il m'a écouté pleurer pendant trois heures sans regarder sa montre une fois, être distrait à prendre des notes, ou me faire sentir qu'il avait mieux à faire. Depuis ce jour-là, il m'aide de plusieurs façons et dans plusieurs sphères de ma vie.



Sans entrer dans trop de détails, j'aimerais partager certaines choses qu'il a fait pour moi, ce qu'il m'apporte. Premièrement, il m'offre une écoute exceptionnelle peu importe ce que j'ai à dire et comment long, j'en ai à dire. Je me sens totalement en confiance avec lui. Je peux lui dire n'importe quoi, même mes pires secrets en sachant que ça restera entre nous deux et qu'il ne portera aucun jugement. Il est neutre et tente de me faire voir les deux côtés de la médaille. Ce qui m'a évité quelques petits conflits inutiles. Il est honnête et n'a pas peur de me dire les vraies choses.

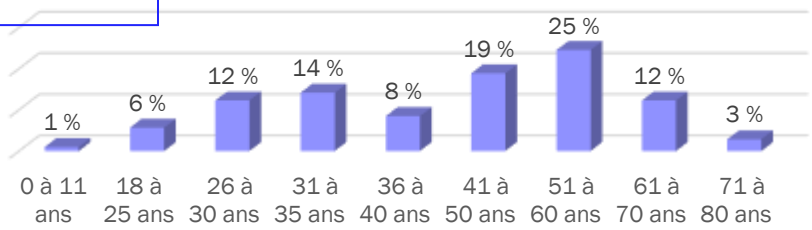
Projet « Un pas dans ta brume » :
Comme pour les autres chansons du projet, Tu l'vois même pas est associée à un organisme œuvrant en santé mentale. Cette fois-ci, L'Écluse des Laurentides est l'organisation associée à la composition.
Écrit et composé par Émilie Lavigne et interprété par Christian Tavernier. Illustration, Sabrina Marineau.
https://www.facebook.com/unpasdanstabrume/

Deuxièmement, sans l'aide et l'implication de Yan dans mon dossier avec la DPJ, j'aurais probablement fini par perdre la garde de ma fille. Une des raisons pourquoi j'avais besoin de confidentialité, la DPJ ayant accès à tous mes dossiers. Il y a plus de six mois, Yan a commencé à venir avec moi à mes rendez-vous. Après avoir vu comment j'étais reçu et perçu avec eux, il est intervenu en disant qu'il n'avait pas la même image de moi surtout après avoir travaillé avec moi depuis deux ans. Suite à cette petite intervention, la DPJ a enfin décidé qu'elle voulait apprendre à me connaître et ce après avoir été dans ma vie depuis trois ans. Aujourd'hui j'ai la DPJ qui travaille avec moi et non contre moi.

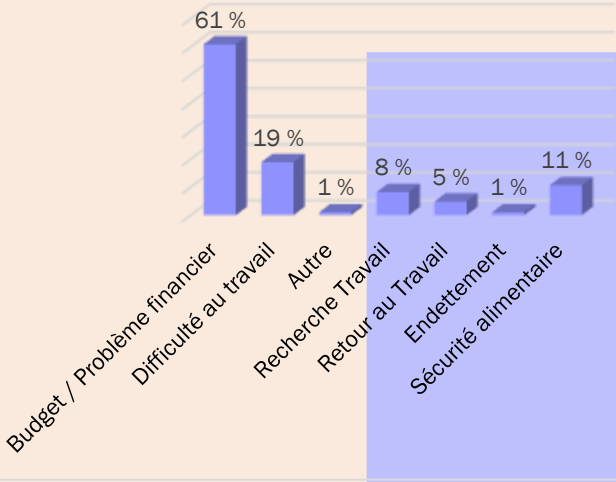
Troisièmement, il a beau me dire que ce n'est pas un psychologue ni un thérapeute mais pour moi c'est ma thérapie. J'ai fait beaucoup de cheminement depuis que j'ai commencé à parler avec Yan. J'ai clairement encore une bonne route à faire mais je vais finir par arriver où je veux me rendre. Pour finir, mon travailleur de rue est indispensable pour moi. Il m'aide, m'écoute, il m'encourage, me fait réfléchir mais surtout il me soutien ! Lisa

MRC THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE

64% Homme
36% Femme

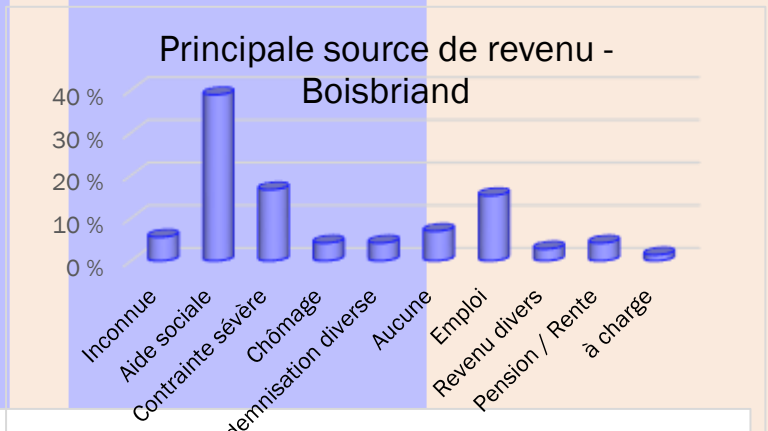


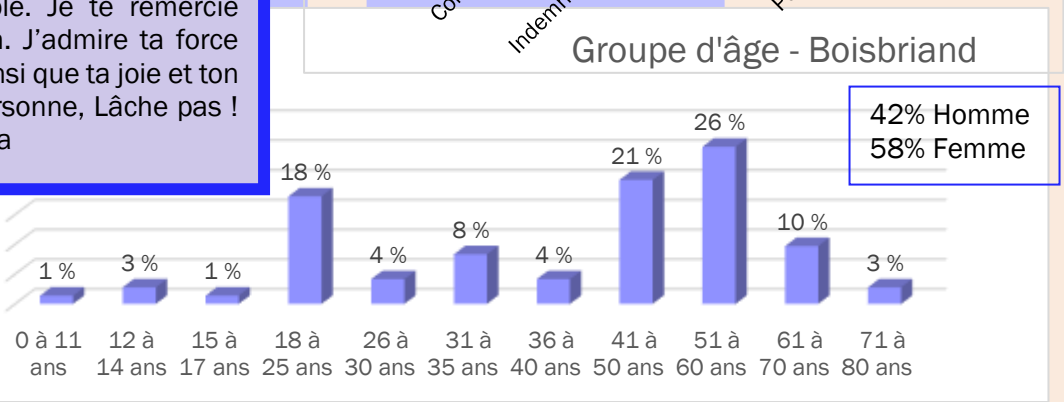
Sainte-Thérèse
106 individus
514 interventions



Je veux vous faire part du travail exceptionnel, que Martin fait à mon égard. Il est très fin et sympathique, il est dévoué dans son travail. Je me compte chanceux qu'il fasse partie de mon milieu de vie. Je ne ressens aucune pression de sa part. Une de ses grosses qualités, il est à l'écoute et répond à mes besoins sans jugement. Il m'aide dans mes démarches. Il me suggère des choses et me laisse libre de faire mes choix, il ne m'impose rien. Je suis ouvert à lui parler de ce que je vis dans les moments difficiles et je me sens à l'aise de lui en parler. Il dit les choses telles qu'elles sont afin de pouvoir améliorer ma situation. Juste le fait qu'il vienne jaser et partager avec moi, me permet de passer une meilleure journée. J'apprécie le temps qu'il me donne, c'est une personne de grand cœur et avec une très bonne écoute. Je vais chercher du positif en lui et le considère comme un ami. Christian

Bonjour ! Ma belle Fannie, je t'écris ce petit mot pour te remercier de tout le soutien que tu m'as apporté depuis bientôt sept ans. J'apprécie énormément ton aide et celle reçu au cours de ces dernières années. Merci pour ces beaux moments passés ensemble. Merci de m'écouter quand j'ai besoin de parler. Merci pour ton encouragement et les conseils que tu as pu m'apporter au cours de ces sept dernières années...Ouf que le temps passe vite ! Je ne te remercierais jamais assez car maintenant tu es devenue pour moi une bonne amie et je pourrais même dire que c'est comme si tu faisais partie de ma famille. Hihihi ! Tu es une femme extraordinaire et formidable. Je te remercie pour ton travail que tu fais si bien. J'admire ta force énorme qui dégage autour de toi ainsi que ta joie et ton beau sourire ! Tu es une bonne personne, Lâche pas ! Ma belle Fannie je t'aime ! Mélissa

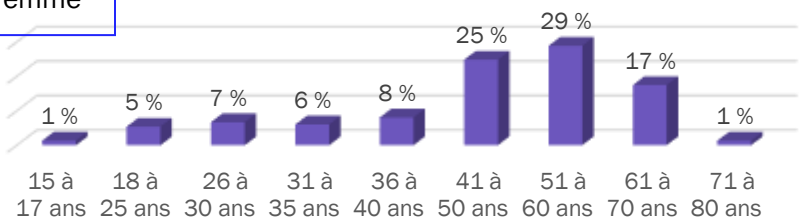




Boisbriand
72 individus
561 interventions

MRC DEUX-MONTAGNES

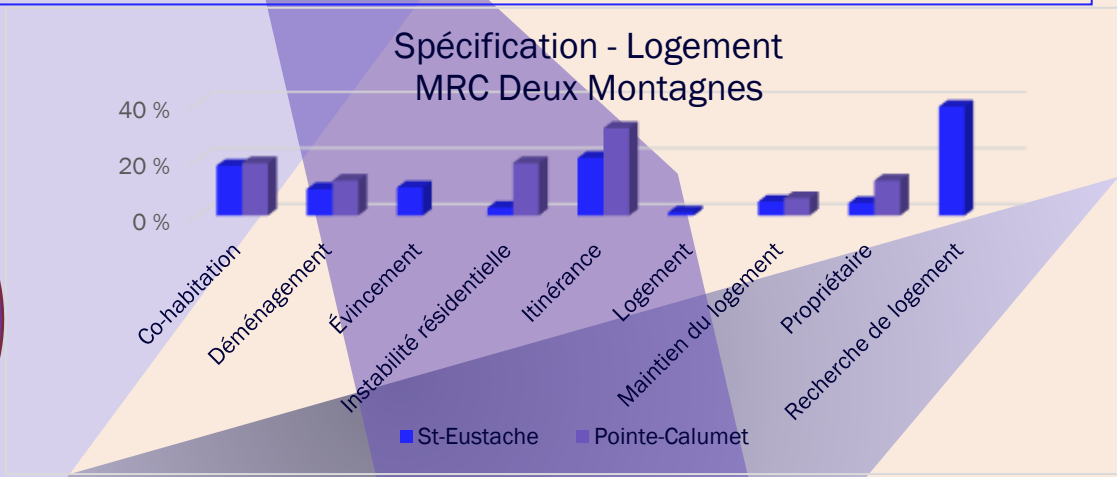
60% Homme
40% Femme



Saint-Eustache
149 individus
698 interventions

Saint-Eustache est une ville, un village, une banlieue et aussi une campagne. Avec 72 km², on se retrouve dans 4 réalités complètement différentes en quelques minutes seulement. Lorsqu'on fait du travail de rue à Saint-Eustache, on s'adapte à ces différentes réalités.

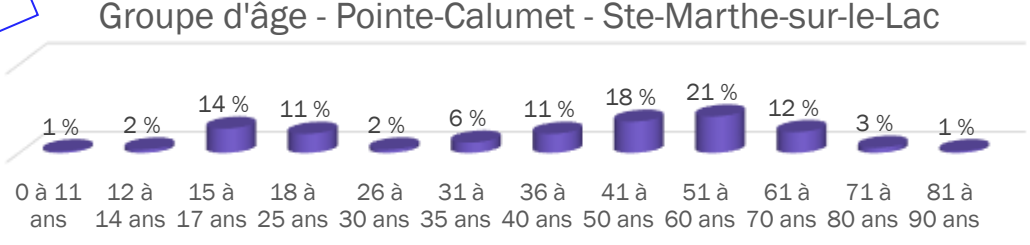
Un matin, nous pouvons discuter avec une personne en arrière de l'église historique des patriotes, au beau milieu de plusieurs touristes. Un moment plus tard, il est question de rencontrer une personne de la rue en plein milieu d'un boisé moins fréquenté. Quelques phrases plus tard, nous sommes en train de discuter avec une personne isolée en plein milieu d'un rang, entouré de fermes et de terres agricoles. Un début d'après-midi peut se dérouler dans un parc où les maisons cossues des alentours ne démontrent pas les besoins apparents de jeunes laissés à eux-mêmes. Une fin d'après-midi peut nous amener autour d'un groupe de personnes sans domicile fixe qui se dissimulent dans une foule du vieux Saint-Eustache pour moins être stigmatisées. Certaines soirées peuvent se dérouler autour d'un feu et de tentes pour juste être là, autour de ceux qui ne font pas toujours partie des normes sociétales. Mathieu TR



Pointe-Calumet
102 individus
406 interventions

Pointe-Calumet. Petite ville éloignée et trop souvent oubliée, regorge de personnalité et de solidarité. Partage, générosité, entraide sont des valeurs bien ancrées dans les mentalités des résidents qui forment cette micro société. Puis, malgré une pauvreté au niveau des ressources, ces citoyens sont riches en cœur et après un hiver long et froid, ils n'attendent que la saison estivale pour occuper les espaces verts bordés par l'eau. Ainsi, le village s'anime ou familles et personnes de tous âges se côtoient. On sort nos vélos, nos quadriporteurs et on se donne rendez-vous chez Alain. Marie-Ève TR

50% Homme
50% Femme



PARTENAIRES FINANCIERS

Caisse Desjardins du Cœur des Hautes Laurentides
Caisse Desjardins Mont-Tremblant
Centre intégré de Santé et de Services Sociaux Laurentides (CISSSL) :

- Fonds transport dans les Pays-d 'en-Haut
- Programme de Soutien aux Organismes Communautaires (PSOC)
- Vers un chez soi – Communauté rurale et éloignée (ICRÉ)
- Vers un chez soi – Communauté désignée (CD)
- Projet Les Éclaireurs (frais de gestion - fiducie)

Donation de :

- Centraide Hautes Laurentides
- Centraide Laurentides
- Chevaliers de Colomb et les Filles d'Isabelle de Sainte-Thérèse/Boisbriand
- Benoit Charrette-député de Deux-Montagnes
- Gilbert Meilleur -particulier
- Le Norbert – Espace rassembleur
- Maison de Sophia

La Petite Maison de Pointe-Calumet
Ministère de la Sécurité Publique – Programme de financement issus du partage des produits de la criminalité (PFIPPC)
Ministère de la Sécurité Publique – Travail de Rue en Prévention de la Criminalité (TRPC)
Ministère de la Sécurité Publique - COVID
MRC des Pays-d 'en-Haut
Services Québec Laurentides
Ville de Boisbriand
Ville de Lachute
Ville de Mont-Laurier
Ville de Mont-Tremblant
Ville de Sainte-Agathe
Ville de Sainte-Marthe-sur-le-Lac
Ville de Sainte-Thérèse
Ville de Saint-Eustache
Ville de Saint-Jérôme

Merci de votre confiance. Votre contribution nous démontre la reconnaissance que vous portez à notre mission ainsi que votre considération pour chaque être humain qui compose notre communauté.

CONTRIBUTION DE LA COMMUNAUTÉ

Benoit Charrette-député de Deux-Montagnes, Les Chevaliers de Colomb et Les Filles d'Isabelle de Sainte-Thérèse/Boisbriand, Madame Colette Paquin pour les dons de matelas fabriqués à la main, le groupe Tricopine pour les dons de tuques, foulards et mitaines, Monsieur Gilbert Meilleur, Maison de Sophia, Le Norbert-Espace rassembleur. ***MERCI*** *!!*

ACRONYMES

- ✓ ACCROC : Accueil collectif des conjoints en relation opprimante et colérique
- ✓ APEL : Association de promotion et d'éducation en logement
- ✓ ATTRueQ : Association des travailleurs et travailleuses de rue du Québec
- ✓ C.A. : Conseil d'administration
- ✓ CAP : Centre d'aide professionnelle
- ✓ CDC : Corporation de développement communautaire
- ✓ CÉGEP : Collège d'enseignement général et professionnel
- ✓ CESM M-L : Complexe environnemental de Saint-Michel, Mont-Laurier
- ✓ CISSSL : Centre Intégré de Santé et de Services Sociaux Laurentides
- ✓ CPSCArgenteuil : Centre de pédiatrie sociale en communauté d'Argenteuil
- ✓ C.R.D. : Centre de Réadaptation en Dépendance des Laurentides
- ✓ DPJ : Direction de la protection de la jeunesse
- ✓ ESPOIR : Équipe de Suivi de Proximité Offrant de l'Intervention de Réinsertion
- ✓ M.D.J. : Maison des Jeunes
- ✓ MRC: Municipalité régionale de comté
- ✓ OC : Organisateur communautaire
- ✓ O.M.H. : Office municipale d'habitation
- ✓ PNL : Programmation neurolinguistique
- ✓ RIPTB : Régie intermunicipale de police Thérèse-de-Blainville
- ✓ SIDEP : Les services intégrés de dépistage et de prévention
- ✓ SIM : Suivi intensif en équipe dans le milieu
- ✓ SIV : Soutien d'intensité variable en santé mentale
- ✓ TR : Travailleur de rue
- ✓ TRIL : Travail de rue Île de Laval

REVUE DE PRESSE

LE VENDREDI 24 FÉVRIER 2023 11:53 SANTÉ

L’itinérance, un mal pas toujours visible

FRANCIS LEGAULT

Le projet Un pas dans ta brume a lancé sa 4e chanson.

Le projet artistique Un pas dans ta brume a présenté sa quatrième chanson le 16 février dernier. Intitulée *Tu l’vois même pas*, la nouvelle composition explore le sujet de l’itinérance, une problématique souvent liée à la santé mentale et qui n’est pas toujours visible.

Lancée il y a bientôt un an, Un pas dans ta brume est une initiative citoyenne qui vise à créer une douzaine de chansons traitant chacune de santé mentale sous différentes formes. Chacune des chansons est associée à une œuvre d’art d’un artiste de la région ainsi qu’à un organisme local qui œuvre auprès de personnes pouvant vivre des problématiques de santé mentale.

Comme pour les chansons précédentes, Émilie Lavigne, instigatrice du projet, signe une nouvelle fois les paroles de la chanson. *Tu l’vois même pas*, qui traite de l’itinérance, est chantée par Christian Tavernier, ancien enseignant de la polyvalente Lavigne, et a une nouvelle fois été enregistrée au studio Les Frères Grand de Morin-Heights. Guillaume Jabbour est également de retour en tant que réalisateur tout en accompagnant le chanteur avec sa guitare. Cette fois-ci, Pat Loiselle (harmonica) et Dominique Grand (percussions) sont les autres musiciens que l’on peut entendre sur cette chanson.

Quant à elle, l’œuvre d’art associée à *Tu l’vois même pas* a été créée par l’artiste lachutoise Sabrina Marineau. Autant cette dernière que monsieur Tavernier ont été charmés par ce projet et n’ont pas hésité à y participer.

« Ils m’ont sorti des boules à mites: avant d’enseigner, j’ai beaucoup roulé ma bosse en culture, que ce soit en tant que chansonnier, acteur dans des comédies musicales ou même conservateur du Musée régional d’Argenteuil, explique Christian Tavernier qui a pris sa retraite du monde de l’enseignement l’an dernier. Ça faisait longtemps que je n’avais pas fait de quoi en culture. Quand on m’a appelé, j’ai été très touché. Un pas dans ta brume nous emmène dans la sphère de la santé mentale et je trouvais que c’était un projet qui était noble qui valait la peine de s’y investir. »
« L’art, c’est toute ma vie. Le fait de participer à Un pas dans ta brume, ça m’enthousiasme, lance pour sa part Sabrina Marineau. Quand j’ai lu les paroles de la chanson, ça m’a rentré dedans même si

l'itinérance n'est pas une situation que j'ai vécue. C'est du réel, il n'y a pas d'abstrait là-dedans. En lisant les paroles, ça vient nous démontrer que l'itinérance, ça peut arriver à tout le monde. »

L'itinérance invisible

Comme pour les autres chansons du projet, *Tu l'vois même pas* est associée à un organisme œuvrant en santé mentale. Cette fois-ci, L'Écluse des Laurentides est l'organisation associée à la composition.

Créée en 1991, L'Écluse des Laurentides offre un service de travail de rue à travers toutes les Laurentides, à l'exception de Mirabel. Dans Argenteuil, Yan Bourdages est celui qui représente l'organisme depuis maintenant huit ans.

« Le travail de rue, c'est plus une relation d'êtres plutôt qu'une relation d'aide, illustre-t-il. Ce n'est pas un service d'urgence: c'est un service qui permet d'être en lien avec des gens sur du long terme, des gens marginalisés qui ne veulent pas aller vers le réseau de la santé ou les services. Je rencontre les gens quand ça va mal mais aussi quand ça va bien. L'itinérance n'est qu'une partie de mon travail. »

Selon lui, environ 75% des gens en situation d'itinérance ont un problème de santé mentale, souvent en lien avec la toxicomanie. Cependant, les problèmes d'itinérance dans Argenteuil sont beaucoup moins visibles que dans les grands centres.
« L'itinérance dans la région est moins visible que si l'on compare à Montréal. Ici, on a des gens qui prennent leur douche chaque matin, qui ont l'air de ce que nous tous ici avons l'air. Il y en a même qui travaillent mais qui dorment dans leur voiture, explique-t-il. À Lachute, l'itinérance est un peu plus cachée. Les gens font surtout du '*couch surfing*': ils passent quelques jours chez un ami, puis une semaine chez quelqu'un d'autre. Ils y vont au jour le jour. »

Selon monsieur Bourdages, la difficulté à trouver des logements, avec l'inflation des dernières années, a augmenté le nombre de personnes en situation d'itinérance issues de la classe moyenne. À Lachute, bien qu'il rencontre des gens de tous les âges dans cette situation, la majorité de ceux-ci sont âgés entre 45 et 55 ans.

« Je trouve ça important d'avoir quelqu'un qui fait ce travail avec ces gens-là. Ça peut faire une différence dans leur vie. »

Un pas dans ta brume est à la recherche d'autres artistes pour créer les prochaines œuvres d'art ainsi que pour chanter les prochaines chansons. Pour obtenir plus d'informations visitez la page Facebook du projet, où les chansons sont aussi disponibles, ou écrivez au unpasdanstabrume@gmail.com.

Pour en savoir plus sur L'Écluse des Laurentides, visitez le www.ecluse.org.

Selon Jean Létourneau, travailleur de rue à L'Écluse des Laurentides, il ne faut pas pousser les itinérants, mais leur tendre la main.

28 février 2023 à 9 heure 39 min |

À LA UNE

Sortir de la rue : un défi de société

Par **Simon Cordeau**

En 2017, le Journal rapportait l'histoire de Denis, personne en situation d'itinérance à Saint-Sauveur. Un peu plus de 5 ans plus tard, peu de choses ont changé pour lui. « Je suis encore dans la rue à quêter. Les portes se ferment toujours pour moi. Je ne sais plus comment je vais aboutir à quelque chose », me raconte-t-il. Malgré l'aide de quelques organismes, la générosité de plusieurs citoyens et ses efforts répétés, Denis n'arrive pas à reprendre pied et à rebâtir sa vie. Pourquoi est-ce si difficile de sortir de la rue?

Je vais en discuter avec Jean Létourneau, travailleur de rue à l'**Écluse des Laurentides**. Il me donne rendez-vous au café de rue S.O.S., à Saint-Jérôme. Quand j'arrive, l'endroit est rempli et plein de vie. Le café accueille des jeunes de 18 à 30 ans qui sont en situation d'itinérance ou à risque de l'être. On peut discuter, jouer, travailler sur un ordinateur, manger, prendre un café, ou simplement passer un moment au chaud. Aujourd'hui, il y a même une distribution de paniers de nourriture. L'ambiance est animée, chaleureuse, amicale. « Dans le fond, l'itinérance est un symptôme social, qui est composé d'un paquet de causes. On ne peut pas traiter l'itinérance. On ne traite pas un symptôme. Il faut en traiter les causes », m'explique Jean.

Se rendre au coeur

« La personne, pour arriver dans cette situation-là, ça ne s'est pas fait du jour au lendemain », continue le travailleur de rue. Pour comprendre, il faut d'abord s'expliquer la désaffiliation sociale. « Je me retire socialement. Cette société-là ne me convient pas, elle ne répond pas à mes besoins primaires [comme manger, me loger, etc.]. Ç'a un impact néfaste sur moi d'insister à rester. Donc je me retire », illustre Jean. Denis, par exemple, est venu s'installer à Saint-Sauveur pour fuir la ville et sa mauvaise influence. « Quand j'ai quitté Montréal, j'ai fait mon deuil avec la consommation. Parce que je n'avais que ça, des amis de consommation. »

Plusieurs ont aussi un « passé traumatique très complexe », explique Jean. Ils peuvent venir d'un milieu défavorisé, avoir côtoyé la pauvreté, la consommation et la violence. Et traiter ces traumas prend beaucoup de temps, d'efforts et de patience. « On ne peut pas exiger que la personne se réintègre dans un temps donné. Il faut respecter son rythme, mais aussi sa capacité à le faire », soutient Jean.

« Je ne suis pas né dans un milieu très sain. Je suis un p'tit gars de l'Est de Montréal. J'ai fait du centre d'accueil quand j'étais jeune. De la prison provinciale aussi. J'ai appris à me débrouiller assez vite. J'ai fait des conneries. Mais je n'ai jamais volé les pauvres, par contre », confie Denis en toute franchise.
Bref, il y a plusieurs couches au bagage personnel qui nous amène, et nous retient, dans la rue. Et vivre dans la rue, avec ses difficultés et ses violences, ajoute aussi des épaisseurs. « Donc il faut tout éplucher, comme un oignon, jusqu'à ce qu'on arrive au cœur. Mais ça prend des années! Ça prend de la douceur, de l'amour, de la chaleur », plaide Jean.

Déranger

Malgré des années d'efforts, Denis n'arrive pas à reprendre pied et à se sortir de la rue. Pour Denis, les préjugés sont ce qui lui nuisent le plus. Il est épuisé qu'on le voit comme un stéréotype, qu'on le juge sans le connaître. « J'avais trouvé un travail dans un resto. Mais je n'ai pas fait plus que deux jours. Quelqu'un a dit que j'étais un itinérant. « C'est insalubre qu'il travaille dans un restaurant. Si vous ne le mettez pas dehors, on va vous envoyer les inspecteurs » », raconte-t-il parmi une longue liste d'exemples.

Selon Jean, on ne prend pas la peine d'écouter et de comprendre les personnes en situation d'itinérance, leur réalité et leur culture. « On ne fait pas souvent la différence entre l'agressivité et la violence », dit-il en exemple. Dans le milieu des affaires, cette agressivité est positive : elle s'exprime avec intensité et persévérance. « C'est aussi ça l'agressivité dans une démarche. Mais c'est souvent vu comme de la violence » lorsqu'elle est exprimée par un sans-abri, illustre le travailleur de rue.

« Ou parfois, la personne est tellement dérangeante! Mais elle n'est pas dangereuse. En fait, je suis content que ça dérange. Parce que ce n'est pas normal », ajoute Jean.

« **Je dors dehors**. Ou dans des guichets, quand il fait trop froid. Mais ce n'est pas une vie. » Denis témoigne que, souvent, Garda ou la police viennent le réveiller au milieu de la nuit, pour le sortir dehors. « Je ne dérange pas personne », se défend-il. Lorsque Denis quête à certains endroits, il arrive souvent qu'on lui demande de partir.

Cela contribue à la désaffiliation sociale, plaide Jean. « La personne qui s'exprime de façon un peu plus dérangeante, c'est encore de la communication. Et on l'opprime. Elle communique sa souffrance. Et nous autres, on lui dit : « Tais-toi. Sinon, quitte. »

Rentrer dans le cadre

Bien qu'ils soient insuffisants, de nombreux organismes et ressources aident et soutiennent les personnes en situation d'itinérance ou à risque de l'être dans les Laurentides. Toutefois, plusieurs ont une barrière à l'entrée : un cadre à respecter, des règles auxquelles se conformer. « Quand on met des conditions, je pense qu'on n'accueille pas la personne », croit le travailleur de rue. Trop souvent, selon lui, il n'y a pas d'alternatives pour ceux qui n'entrent pas dans le cadre.

« Ici, à Saint-Sauveur, j'ai eu l'aide de l'Écluse des Laurentides. C'est tout », déplore Denis. Durant la pandémie, il avait pu dormir dans un hôtel quelques mois. Une subvention payait les deux tiers de son loyer. « C'est la seule option que j'ai eue durant tout mon temps dans la rue. » Mais lorsque les mesures sanitaires ont pris fin, la subvention aussi s'est arrêtée. « Je suis tombé avec rien, encore. Je n'étais pas capable de payer ça. »

Avec l'aide de son travailleur de rue, Denis essaie maintenant d'appliquer pour obtenir un loyer à prix modique (HLM). « Mais j'ai toute la misère du monde. On me demande des feuilles de cotisation que je n'ai pas. Il y a toujours de quoi. C'est toujours pour me compliquer la vie, pour me décourager. » Il aurait aussi droit à un programme qui payerait la moitié de son loyer… s'il trouve un appartement libre et un propriétaire prêt à l'accueillir.

Jean croit que, présentement, les ressources disponibles viennent « écrémer » l'itinérance : on aide seulement ceux qui sont le plus près de s'en sortir. « Et on oublie les autres. »

Accueillir

« Il ne faut pas pousser dans le cul, mais tendre la main », illustre Jean. Pour ne laisser personne à soi-même, et réparer la désaffiliation sociale, il faut commencer par des ressources de proximité : rejoindre la personne à même sa communauté et sa culture, détaille le travailleur de rue. « La personne ne veut pas tant une intervention, mais une relation. Il y a un lien qui va s'établir : un lien de confiance basé sur le

respect. »Ensuite viennent les milieux de vie, comme le café de rue S.O.S. Les gens viennent d'eux-mêmes et sont accueillis tels qu'ils sont. Ces endroits permettent de « briser l'isolement, s'approprier un

espace, faire partie de quelque chose, exister pour quelqu'un d'autre, tisser des liens, développer ses habiletés sociales. Et ça, en respectant son rythme », explique Jean.

Selon lui, il faudrait de ces petits cafés dans tous les quartiers. « Et si possible, dans 24 heures, il y a toujours un endroit où je peux me déposer. » Certains les fréquentent pendant plusieurs semaines, voire des mois, seulement pour s'asseoir, prendre un café ou manger une soupe. « Mais il y a beaucoup de choses qui se passent, d'une façon très discrète. On est en train de les réaffilier tranquillement à la société. Ces milieux de vie sont souvent la première porte d'entrée. Ce n'est pas banal », témoigne Jean.

La réintégration en logement, elle, arrive à la fin. Puisqu'il faut réaffilier les personnes à la société avant de les réintégrer. « Si on prend une personne dans la rue et on la met tout de suite à ce niveau-là, c'est souvent voué à un échec. » Si la personne n'est pas prête, elle peut perdre son logement quelques semaines seulement après l'avoir obtenu, raconte le travailleur de rue. Elle se retrouve alors avec un nouvel échec : une couche de plus à éplucher.

Écouter

Selon Jean, il est important d'investir davantage pour soutenir et accompagner les personnes en situation d'itinérance. La société en paie déjà les frais de toute façon, ailleurs, à travers le ministère de la Justice ou celui de la Santé par exemple. Surtout, on se prive de leurs talents et de leur perspective unique. « Ils ont tous une histoire intéressante. Pas évidente, mais intéressante. Et à travers leur histoire, ils ont aussi une partie de la solution. Et si on se prive de ça, on n'y arrivera pas. »

Quelques jours après notre entrevue, Denis m'appelle. Il a une bonne nouvelle. « L'Écluse m'a trouvé une place où rester pour un mois. Ça me donne l'opportunité de me tourner de bord. » Il pourra dormir dans un hôtel de Saint-Sauveur. Mais il sait aussi qu'un mois, c'est trop court. Il espère que, d'ici là, il pourra profiter d'un autre programme et se trouver un endroit où rester plus longtemps. « Ça me donnerait un coup de main. Je pourrais commencer à rebâtir ma vie. »

Centraide Hautes-Laurentides

HUIT ORGANISMES ET PERSONNALITÉS HONORÉS LORS DE LA REMISE DES PRIX RECONNAISSANCE DE CENTRAIDE HAUTES-LAURENTIDES

Catégorie ENGAGEMENT : Mme Émilie Rouleau, D.G. de L'Écluse des Laurentides

Malgré un horaire fort chargé, elle prend toujours le temps d'aider Centraide. Elle collabore à nos réflexions en partageant ses impressions sur certaines de nos actions, ce qui fait d'elle une alliée précieuse.

https://centraide-rcoq.ca/hl/huit-organismes-et-personnalites-honores-lors-de-la-remise-des-prix-reconnaissance-de-centraide-hautes-laurentides/

Des travailleurs de rue sont honorés

Chaque année, le comité organisateur de la Nuit des sans-abris de la MRC de Thérèse-De-Blainville remet un Prix Coup de Cœur pour applaudir l'implication d'une institution, d'une personne ou d'un organisme à la sensibilisation et à l'avancement de la cause de l'itinérance. Pour cette 12ème édition, cette distinction a été remise aux travailleurs de rue Fannie Papineau et Martin Forget de L'Écluse des Laurentides et Mélissa Hamel, de la Maison des jeunes de Sainte-Anne-des-Plaines.

https://nordinfo.com/non-classe/des-travailleurs-de-rue-sont-honores%ef%bf%bc

À cause de la crise de logement, une femme des Laurentides dort au motel depuis plus d'un an

Guillaume Cyr

24 septembre 2022 07H00 MISE À JOUR 24 septembre 2022 07H00

Incapable de se trouver un logement abordable, une résidente des Laurentides n'a d'autre choix que de payer 880$ par mois pour habiter dans une petite chambre de motel à Mont-Tremblant. Son histoire est loin d'être un cas isolé dans cette région, déplorent des travailleurs de rue.

La dernière année et demie n'a pas été de tout repos pour Nathalie Pinault. Avant d'atterrir à Mont-Tremblant, où elle se dit bien installée, elle est passée par deux autres motels, un à Sainte-Adèle et l'autre à Sainte-Agathe-des-Monts.

La première chambre qu'elle occupait à Sainte-Adèle, elle l'a quittée en août 2021, parce qu'elle était infestée de punaises de lit, raconte la femme de 57 ans, qui a alors dû laisser toutes ses choses derrière.

Elle s'est ensuite déplacée plus au nord, vers Sainte-Agathe-des-Monts, où elle s'est trouvé une nouvelle chambre.

Au départ, tout allait bien. La chambre, qui lui coûtait 880$ par mois, était dans une meilleure condition que la première. Au fil des mois, elle devait toutefois débourser toujours un peu plus d'argent. Au moment de quitter le motel, en juin dernier, elle payait 1300$ mensuellement pour sa chambre.

1300$, c'est autant que le montant qu'elle reçoit chaque mois de l'aide sociale. C'est donc dire qu'il ne lui restait plus un sou pour se nourrir et subvenir à ses besoins.

«Pourquoi ambitionner de même avec les gens?» se demande celle qui affirme ne plus être apte à travailler en raison de l'arthrose, qui lui ronge les os des épaules.

Nathalie Pinault à droite, avec la travailleuse de rue à Sainte-Agathe-des-Monts Mélanie Bolduc, à gauche

Le Tribunal administratif du logement (TAL) n'a aucune emprise sur le prix de location des chambres de motel, même si une personne s'y loge à long terme. Les propriétaires peuvent augmenter les prix comme bon leur semble.

Chaque mois, Nathalie doit débourser 880$ pour sa nouvelle chambre de motel, ce qui représente près de 70% de son revenu. La SCHL recommande pourtant de ne pas dépasser 30% du revenu pour le logement.

Le motel comme dernier refuge

Comme Nathalie Pinault, de nombreux résidents des Laurentides à faible revenu doivent se résigner à habiter au motel. Ils n'ont tout simplement pas le choix, déplore le travailleur de rue basé à Mont-Tremblant Martin Légaré.

Martin Légaré, travailleur de rue à Mont-Tremblant

Même s'il aimerait trouver un toit à Nathalie Pinault, les logements qui sont disponibles sont soit trop chers soit en location sur des sites comme Airbnb, pour les touristes.

«Y'a des maisons vides sur la montagne [à Mont-Tremblant] qui attendent juste d'être louées pendant l'hiver sur Airbnb. Mais rien pour les gens qui habitent la région», regrette-t-il.

Les logements à louer sont d'ailleurs des perles rares dans les Laurentides. Le taux d'inoccupation est de 0,3% à Mont-Tremblant, de 0,8% à Saint-Adèle et de 0,7% à Sainte-Agathe-des-Monts, selon les données de la Société canadienne d'hypothèques de logement (SCHL).

Mélanie Bolduc, travailleuse de rue à Sainte-Agathe-des-Monts, avec une personne en situation d'itinérance.

Le taux d'inoccupation à viser pour une région est de 3%, toujours selon la SCHL.

Face au manque criant de logements, les travailleurs de rue n'ont d'autre choix que de se tourner vers les motels pour loger les plus démunis.

«Dans un monde idéal, elle irait dans un HLM», se désole une autre travailleuse de rue avec qui le *24 heures* s'est entretenu dans les Laurentides, Mélanie Bolduc.

La directrice générale par intérim de l'Office municipal d'habitation des Laurentides, Francine Danis, confirme que les 130 habitations à prix modique (HLM) de la région sont occupées. La liste d'attente pour en obtenir un est d'au moins deux ans.

«Tout le monde est conscient qu'il manque de logements sociaux. [...] Cet été, on a appelé dans les campings et dans les motels pour loger les gens [sans logement], mais c'était complet partout», déplore-t-elle.

Un refuge qui déborde

Après avoir rendu visite à Nathalie Pinault, le *24 heures* a continué son chemin jusqu'à La Croisée des Laurentides. Situé à Sainte-Agathe-des-Monts, c'est l'un des seuls refuges pour personnes itinérantes au nord de Saint-Jérôme.

Le refuge de la Croisée des Laurentides

Le refuge, qui compte 11 lits, peine toutefois à répondre à la demande. Il doit souvent refuser des personnes dans le besoin, parfois même des familles avec des enfants, regrette le coordonnateur de la place, Marc Meloche.

«On a des appels de familles avec leurs enfants. Je ne peux pas [les recevoir], on est dans un milieu d'adultes. C'est là qu'on verse des grosses larmes», confie-t-il.

«Les travailleurs de la rue doivent les reloger, lorsque c'est possible, dans les motels.»

Marc Meloche, coordonnateur de la Croisée des Laurentides

Yvan Huleault, 58 ans, séjourne actuellement au refuge La Croisée des Laurentides. Même si l'homme originaire de Sainte-Agathe-des-Monts rêve de se sortir de la rue, il n'a nulle part où aller et n'a pas les moyens de se payer un logement.

«C'était abordable avant la pandémie. Mais y'a tellement eu de transactions financières que les prix ont triplé depuis», dit-il.

«C'était 400$ dans une maison de chambres avant je rentre en dedans [en prison], en 2012. Maintenant, c'est 900$», renchérit un autre bénéficiaire du refuge, résigné.